5 centimes

# La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 16,150 JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL MARDI 19 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | La ligne | | La ligne |
|---|---|---|---|
| Annonces dernière page (sept col. en 6)..... | 1f 75 | Faits divers........ (cinq col. en 7)..... | 7f » |
| Réclames d° d° (cinq col. en 7)..... | 3 50 | Chronique locale. (cinq col. en 7)..... | 11 » |

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... À BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. À PARIS... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

**Aujourd'hui 8 pages**

PRIX DES ABONNEMENTS

| | 3 mois | 6 mois | Un an |
|---|---|---|---|
| Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne....... | 6f » | 11f | 22f |
| Autres départements et Colonies....... | 6 50 | 12 | 24 |
| Etranger (Union Postale)............ | 9 » | 18 | 36 |
| Abonnements d'un mois pour la France.. | 2 25 | » | » |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

# CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

## HINDENBURG

La nomination du maréchal Hindenburg comme chef d'état-major, en remplacement de Falkenhayn, est un des grands événements de la guerre. Elle signifie beaucoup plus qu'un changement dans le commandement militaire, et, des semaines après qu'elle s'est produite, elle demeurera d'actualité, parce qu'en elle se résument un grand nombre d'incidents, qui nous échappent forcément, et dont brusquement, grâce à elle, nous entrevoyons l'enchaînement et les conséquences.

Rien, en apparence, ne légitimait le départ de Falkenhayn. L'ancien ministre de la guerre, devenu chef d'état-major, semble avoir montré une valeur militaire remarquable.

Les victoires de 1915 lui étaient jusqu'ici attribuées, au moins autant qu'à Hindenburg et à Mackensen. Il s'en va, *pour des raisons non pas militaires*, mais *politiques*. Et il importe que nous les précisions, parce qu'elles exercent une influence *décisive* sur la suite de la guerre, et en abrégeront vraisemblablement la durée.

Hindenburg a été appelé au poste qu'il occupe, et qui, en Allemagne, à l'heure qu'il est, *équivaut à la dictature*, parce qu'il fallait d'une part endiguer le découragement grandissant d'une partie du peuple allemand, et d'autre part enrayer les effets de la propagande pangermaniste qui, par des libelles, des brochures, des campagnes de presse, a réussi à détruire la confiance populaire en ses dirigeants et rendu nécessaire un « rétablissement » qu'on espère obtenir par l'avènement de celui en qui, jusqu'ici, l'Allemagne mettait tout son espoir.

La décision a dû coûter au kaiser. Comment, malgré ses angoisses, oublierait-il que cet Hindenburg, avant la guerre, était tenu à l'écart, parce qu'aux manœuvres il avait fait apparaître les fautes du plan militaire élaboré par l'impérial Touche-à-tout? Comment, d'autre part, ne serait-il pas jaloux d'une popularité devant laquelle pâlit et s'efface le prestige de l'empereur ? S'il a passé outre, c'est qu'il sentait qu'il fallait un sauveur, *moins peut-être contre les alliés que contre les propagandistes du pangermanisme, qui redoublent de frénésie, à mesure que la défaite approche.*

C'est un axiome des conservateurs prussiens qu'ils obéissent à leur roi « à condition qu'il fasse leurs volontés ». Il est indéniable que les pangermanistes en sont arrivés à cet état d'esprit et sont prêts à fausser compagnie au kaiser et à rechercher un « plus digne », si ce qu'ils appellent « le cours nouveau » *(der neue Kurs)*, c'est-à-dire la politique de Bethmann-Hollweg doit continuer. Ils réclament un homme fort *(den starken mann)*, et le trouvent en Tirpitz, l'ancien secrétaire d'Etat de la marine, *partisan de la guerre sous-marine et de la lutte à outrance*. Autour d'eux viennent se ranger tous les partis de droite, tous les annexionistes (et ils sont innombrables) et tous les profiteurs de la guerre au nom de qui un écrivain naguère s'écriait : « Nous avons pris goût à la guerre, et ferons, s'il le faut, une guerre permanente. »

Le « Vorwaerts », ces jours derniers, écrivait qu'ils « disposent encore d'une influence dont on ne soupçonne même pas l'étendue. »

Nous avons dit que les conservateurs les appuyaient, ces conservateurs qui, avant le « cours nouveau », étaient la moelle épinière du système politique allemand.

Leur organe, « La Gazette de la Croix », vient de rappeler qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de l'opinion populaire, et que d'ailleurs « une très grande partie des ouvriers s'opposerait aussi résolument que l'immense majorité de la bourgeoisie, à toute paix qui n'assurerait pas des garanties *durables et palpables* (handfeste) pour l'avenir de l'empire allemand. »

Or, c'est précisément parce que les initiés savent que l'Allemagne ne peut plus obtenir ces « garanties palpables », que Hindenburg a été choisi.

Lui seul pourrait prendre la responsabilité d'une paix qui n'accorderait pas ces « garanties », parce que lui seul ne passerait pas, en ce cas, aux yeux du peuple, pour un traître.

Est-ce à dire qu'il ne sera pas battu en brèche ? Nous ne le croyons pas. Les hobereaux, ses pairs d'ailleurs, savent qu'il approuva les divers discours de 1916, par lesquels le chancelier condamna les menées des annexionistes, et se borna à demander des garanties, dont il ne précisait pas l'étendue, parce qu'il savait la situation militaire instable. Il avait, en février 1916, télégraphiquement envoyé son adhésion à M. de Bethmann-Hollweg.

Il est donc probable que si la lutte ouverte contre cette politique du *parechio* allemand ne sera pas tout de suite continuée, aussi violente, une lutte sourde qui aboutira à la démission de Hindenburg ne s'arrêtera pas.

Lorsque cet événement se produira, l'Allemagne sera en proie à l'anarchie. Quels que puissent être les événements ultérieurs, et dussent les partisans de la guerre à outrance un moment l'emporter, elle sera condamnée à mort. Les factions, qui déjà s'entredéchirent, et *dont la violence a motivé l'avènement du chef militaire*, contribueront de plus en plus efficacement à l'affaiblissement de l'empire, et lorsque les coups de bélier des alliés auront enfoncé la porte, ils entreront dans la maison avec une facilité dont seuls seront surpris ceux qui n'auront pas accordé aux événements intérieurs allemands, provoqués d'ailleurs par les échecs militaires, toute l'attention qu'ils méritent.

Paul LEVY.

# Ce que vaut notre Or en Allemagne

*On ne se doute probablement pas qu'un louis d'or français vaut actuellement en Allemagne [illegible] dire 24 francs 30 centimes.*

*C'est le tarif que la direction générale des chemins de fer de l'empire a mis en vigueur le 1er de ce mois qui nous apprend ce détail. D'après ce tarif, une pièce française de vingt francs, qui, il y a six mois, n'était acceptée aux guichets des chemins de fer impériaux qu'au prix de 17 marks 82 pfennigs vaut maintenant 19 marks 44 pfennigs. La monnaie en or de nos alliés a suivi le même mouvement de hausse. Un sovereign anglais en or est pris maintenant en paiement pour 24 marks 52 pfennigs, au lieu de 22 marks 47 pfennigs antérieurement, et les monnaies en or russes, portant un millésime postérieur à 1896, se calculent à raison de 2 marks 59 pfennigs le rouble-or, contre 2 marks 37 pfennigs antérieurement.*

*Nous sommes convaincus que les louis, les sovereigns et les roubles-or doivent être plutôt rares dans les bas de laine boches, mais il ne nous déplaît tout de même pas de savoir que cinq louis français valent, à l'heure qu'il est, plus de cent vingt francs en monnaie du kaiser.*

# « L'ŒIL » PARLEMENTAIRE

A l'occasion du prochain cinquantenaire de la mort du poète Baudelaire, l'Imprimerie Nationale prêtera ses presses à une édition magnifiquement illustrée des *Fleurs du Mal*. L'œuvre n'est pas de celles qu'on peut placer dans les bibliothèques scolaires et les jeunes filles n'en permettront pas la lecture à leurs mères. Mais n'en déplaise à Scherer et à Brunetière, qui ont avoué ne pas le comprendre, Baudelaire demeure un des artistes les plus originaux de ce temps.

Il a traduit, avec une merveilleuse santé de verbe, dans la plus pure langue classique, des idées et des sensations d'une beauté complexe, parfois un peu faisandée. Il a étonné Victor Hugo, et enchanté les maîtres. Sa gloire est fondée. Il est fâcheux seulement qu'on ait laissé mourir Félicien Rops sans lui demander « d'imager » les *Fleurs du Mal*. Il l'eût fait avec un génie fraternel.

***

Un certain nombre de députés et de sénateurs ont eu vent par les journaux de la publication prochaine de cette édition précieuse; ils se sont rappelés que l'Imprimerie Nationale dépendait du ministère des finances, et ils ont écrit à qui-de-droit pour retenir un exemplaire imprimé à leur nom.

Qui aurait cru que nos parlementaires, assaillis à cette heure par de si hautes et si graves préoccupations, trouveraient la liberté d'esprit nécessaire pour songer à enrichir leur collection de livres ? Et qui aurait deviné que Baudelaire était un des auteurs préférés de notre Parlement ? Certes, MM. Paul Deschanel, Maurice Barrès, Georges Leygues, Léon Bérard sont des admirateurs du poète; mais gageons que ce n'est point eux qui ont essayé de meubler sans frais leurs bibliothèques. On demande les noms des bibliophiles parlementaires [illegible] vantent pas. Comme Dieu [illegible] n'est pas le gouvernement qui s'amuse à éditer luxueusement Baudelaire : il a d'autres chats et même d'autres rois à fouetter. L'Imprimerie Nationale prête ses presses. L'édition aura deux cent cinquante exemplaires. Elle coûtera bon.

***

C'était tentant, j'en conviens, de « s'appuyer » ce volume de choix à titre d'hommage national, pour services rendus au peuple. « L'œil » parlementaire aurait joué là comme pour la buvette, les chemins de fer et les missions spéciales. Même il y avait un précédent à créer. Moyennant une faible redevance annuelle, les parlementaires recevraient toutes les éditions de luxe. Ils rêvaient déjà de bibliothèques somptueuses...

Mais le ministère des finances a cassé les ailes à ces illusions. Il y a de très bonnes éditions de Baudelaire à moins de dix francs. L'édition de luxe, il faudra la payer ou la voir en rêve. C'est triste, a dit le poète,

Un monde où l'action n'est pas la sœur du [rêve !

P. B.

# Un Soir, dans un Café...

Démaquillée à la diable, puis replâtrée, sans soin, d'une poudre qui sent imperceptiblement la suie du train, de tous les trains qui compliquent les errances de sa profession, Mademoiselle Fine, « gommeuse excentrique, pleurniche, dans les rues nocturnes, de détresse et d'énervement, parce qu'il pleut. Ces humides ténèbres provinciales lui glacent les os; et elle a froid au cœur, aussi.

Sous l'ondée, elle repasse son existence, comme elle repasserait un rôle.

Des alternatives d'oisiveté dans de petites villes inconnues, et d'efforts « artistiques » sans succès, des soupers chiches, en la compagnie de fonctionnaires ou de messieurs mariés qui se cachent; la tolérance passive des rebuffades ou des privautés; la chambre de hasard où l'on ne se sent jamais si seule que lorsque l'on est à deux, et le départ, toujours, le « camp volant », la course au train qui n'attend pas, et qui vous mène, en hâte, où l'on ne sera pas mieux qu'ici.

Ailleurs, plus loin, voilà la vie...

« Mam'zelle, hep ! Mam'zelle... »

Quelqu'un, sur ses talons, qui la hèle à mi-voix. Elle file, droite et lasse, sans curiosité, vers la gare, là-bas.

« Mam'zelle Fine ! »

Tiens ! on l'a reconnue. Sa jeune vanité de cabotine s'émeut. Elle ne se détourne pas, mais ralentit. L'homme la rattrape. Bah ! un soldat, un de ces « auxis » moqueurs ou résignés qui peuplent les matinées du dimanche et dédaignent d'applaudir.

« Mam'zelle, c'est pour vous dire qu'un militaire souhaiterait de vous voir. »

Parce que son suiveur est un paysan intimidé, elle se rassérène. Fille de peu, elle [illegible] les humbles, et leurs frustes hommages.

« Un militaire ? Qui ça, mon garçon ? Vous ? »

Ils sont face à face, sous la lueur d'un réverbère. Elle a souri, mais l'homme, rouge, tête nue sous la pluie, fait signe que non, énergiquement, et précise :

— C'est un nommé Landreau, mam'zelle.

Fine a un léger cri :

— Pierre ?

L'autre, incompréhensif, lève les sourcils, et répète en se dandinant :

— Landreau; c'est Landreau qu'on l'appelle.

— Où est-il ?

— Au Globe.

Il prononce « Glaube », et c'est au tour de Fine de ne pas comprendre.

— Enfin ! fait-elle; pouvez-vous m'y conduire ?

L'homme rayonne du succès de sa mission.

— Sûr ! N'avez qu'à venir jusque, voyez, où que c'est allumé. Y vous espère, le gars. Y sera bien aise. Si j'aurais revenu *gribouille*, quoi c'est-y qu'y m'aurait passé, Landreau !

***

C'est là. Ils pénètrent dans le morne estaminet, traversent le « zinc » où la caissière brode, où le garçon sommeille, et passent dans la salle du fond. Personne... ah ! si, un civil, impassible, sur la banquette. Mais alors, Landreau ?... Allons, bon ! le militaire a disparu.

— C'est toi, Jeanne ?

Qui a parlé ? Le civil ? Il ne regarde même pas de son côté.

— Jeanne !

Mais oui, c'est lui ! Il ne s'est pas levé, et c'est elle qui va vers lui, vers ses mains qui se tendent en un geste hésitant, incertain.

— Pierre !

Comme il a grandi ! C'est vrai, il y a dix ans qu'ils ne se sont vus. Elle n'ose l'embrasser.

— Et toi, me reconnais-tu ? demande-t-elle, joyeuse.

— Oh ! oui, dit-il; à ta voix.

Et il explique, simplement : « Je suis aveugle. »

Fine, saisie, se recule. Mais lui, souriant avec amertume :

— N'aie crainte, va ! Ça n'est pas contagieux ! Parlons de toi : es-tu heureuse ?

Fine n'a pas pris garde à la question. Elle reste là, debout, à contempler Pierre, son Pierre, son cher compagnon d'enfance, héros au regard mort, qui tâtonne misérablement pour l'amener à lui. Elle y vient d'elle-même, l'enlace avec précaution, blottit sa mince tête blonde dans le creux de l'épaule, tout près de la glorieuse tache jaune que fait, à la boutonnière, le suprê[illegible]

— Jeanne ! — fait-il en lui caressant les cheveux — il ne faut pas pleurer, il ne faut pas me plaindre; ça n'est pas juste...

Elle étouffe plus fort, contre le veston de Pierre, et soupire : « Mon petit, mon petit ! » puis, tout bas : « Mon chéri... »

Sur les cheveux de l'amie, les doigts tremblent un peu. Mais Pierre se tait, et ils restent un long moment cœur à cœur. Enfin, les sanglots s'apaisent. Jeanne a relevé la tête. Elle voudrait parler de l'horrible chose, mais elle devine qu'il préfère qu'on n'en dise rien. Il se retranche derrière son malheur noir, avec un désespoir solitaire et sans larmes.

— Tu t'en vas quand ? interroge-t-il.

— Cette nuit.

***

Il faut qu'elle parte, on l'attend à Toulouse, où elle lèvera la jambe, et lancera des couplets d'une incohérence poivrée. Pierre donne rageusement du poing sur la table.

— Dire que tu es là, et que je ne te vois pas ! Est-ce que tu as toujours ta marque ?

C'est une ancienne blessure qu'il se souvient de lui avoir faite, quand ils jouaient, enfants, dans les champs. Sans répondre, elle lui prend la main, qu'elle porte à son front, et il touche la cicatrice.

Il s'attarde au grain de la peau; et soudain, les doigts se promènent par le visage. Ils explorent les sourcils, les paupières, la courbe du nez, les joues, le menton, et les lèvres. Lentement, minutieusement, ils reconnaissent les traits amis. C'est un contact délicat, une caresse pure, une minute poignante et douce. La chanteuse se raidit : voici que les doigts remontent vers les yeux, et elle ne veut pas que son ami sente des larmes...

Quelqu'un entre : le garçon. Il annonce, d'une voix endormie, la fermeture de l'établissement. Et derrière lui est apparu, discrètement, le militaire de tout à l'heure, qui vient chercher l'aveugle.

— On ne se sera pas retrouvé pour longtemps ! constate Pierre avec mélancolie.

— Donne ton adresse, je t'écrirai; si, je te le promets.

***

Il la dicte, sans illusion. Il sait d'avance qu'elle n'écrira pas, qu'elle oubliera vite, dans les aventures, le souvenir de la rencontre qu'il emportera, lui, comme une lumière, au fond de son ombre éternelle.

A la porte, ils s'embrassent. Il pleut encore. Jeanne tourne à gauche; Pierre et son mentor, à droite; et, sur ce petit drame intérieur, le garçon du café tire le rideau de fer.

Marcel HERVIEU

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE DE LA SOMME

Une « ration de fer » pour une pièce anglaise de gros calibre — Photo CHUSSEAU-[illegible]NS

# Une Victoire de l'Armée d'Orient

## LES BULGARES EN DÉROUTE

Salonique, 18 septembre.— L'échec sanglant que notre gauche vient d'infliger aux Bulgares ne laisse pas de doutes sur l'issue de la lutte qui va se dérouler du sud au nord. Les soldats du tsar Ferdinand viennent de refaire précipitamment, en pleine déroute, la quarantaine de kilomètres qui, de leurs lignes de Monastir, les avaient menés jusque sur le gros de notre aile gauche, le long du lac d'Ostrovo.

### La Victoire serbe d'Ostrovo

Avant de passer à l'exécution du vaste plan d'ensemble de l'offensive, il était indispensable de rétablir la situation stratégique sur laquelle il avait été conçu, et de repousser immédiatement les Bulgares jusque sur leurs anciennes lignes en attendant de les en chasser.

Cela ne traîna pas. Ils s'étaient retranchés sur une ligne courbe qui passait par Scrovitch, s'accrochait au petit village d'Eksissou, au sud-ouest du lac d'Ostrovo, et remontait vers le nord-ouest.

La bataille fut acharnée, mais brève. Après une préparation d'artillerie inusitée dans ces contrées, les Serbes se ruèrent d'un farouche élan sur les retranchements de campagne hâtivement improvisés par l'ennemi.

Les Bulgares furent tellement interdits devant l'intensité du bombardement et la furieuse obstination de l'assaut qu'ils utilisèrent à peine leur artillerie, cependant commandée et servie par des Allemands.

En même temps, un régiment mixte enlevait, après des efforts acharnés, le village d'Eksissou.

### La Débâcle

Le mouvement tournant, réussi à merveille par les Russes vers Florina, interdisait aux Bulgares un recul en bon ordre. Ce fut alors une véritable débâcle. Les ennemis s'enfuirent précipitamment dans la direction de Monastir et escaladèrent les sentes abruptes qui mènent à Banica et Verbxni.

Un grand nombre jetèrent leurs armes pour courir plus vite. Ils ne songeaient guère à s'embarrasser de mitrailleuses, et encore moins de canons. Ils ne prirent même pas le temps de déménager leurs ambulances.

Le spectacle du champ de bataille atteste la précipitation de cette retraite et la gravité des pertes subies par l'ennemi.

Sur les chemins on ne voit qu'armes brisées, charrettes cassées, couvertures de campagne, jumelles d'officier. Des linges ensanglantés sont restés accrochés aux buissons.

La défaite bulgare est complète. Ce sont des effectifs très importants que l'armée d'Orient, pour le début de son offensive, vient ici de reconduire jusqu'à la frontière grecque. L'ennemi parlera sans doute de combats livrés entre des éléments avancés et ne tirant pas à conséquence. En réalité, toute son aile droite se trouve ébranlée par ce coup brutal et inattendu. On peut calculer qu'une division entière au moins reste désorganisée par cette déroute.

CONTRE L'AUTRICHE

# La Progression italienne sur le Carso

### Brillants Faits d'Armes de nos Alliés

Rome, 18 septembre. — Le Bulletin de guerre du 17 septembre a annoncé que sur le Carso, la progression des troupes italiennes continue avec succès.

Dans trois jours de combats, du 14 au 16 septembre, elles ont conquis déjà des positions importantes entre Vippacco et la mer, capturant environ 4,000 prisonniers, dont plus de 100 officiers.

L'ennemi ressent la formidable pression que nos divisions exercent contre ses lignes dans ce secteur. Pendant qu'il y [illegible] jusqu'à présent d'arrêter notre élan en talonnant nos soldats, il essaie des entreprises de diversion dans d'autres secteurs, dans le vain espoir de distraire nos forces et notre attention sur des directions moins dangereuses pour lui.

Ce sont des diversions de cette nature que l'ennemi tenta avec des forces remarquables lorsqu'il se lança contre nos pentes à l'est de Civaron et contre nos positions entre les vallées de Coalba et Maora, et contre celles situées à l'est du torrent Maso, dans le val Sugana.

L'action qui se développa dans l'après-midi du 15 semble plus complète que la première nouvelle le faisait croire. Elle commença par un assaut dirigé contre nos lignes sur la droite de la Brenta, probablement dans le but d'attirer nos réserves de ce côté.

A peine le combat sur le Civaron et entre les vallées de Coalb et Maora eut-il pris fin avec un complet échec de l'adversaire, qui y éprouva de nombreuses pertes, que la lutte reprit contre nos positions situées entre la Spera et Samma, au nord de la Brenta.

De petites patrouilles s'avancèrent d'abord vers nos positions, comme pour en tâter la résistance; ensuite, une intense préparation d'artillerie ennemie fut suivie d'un violent bombardement d'environ une heure et demie.

C'est à dix-neuf heures que l'ennemi lança ses premiers assauts. Il fut repoussé avec de graves pertes, mais revint avec résolution et avec de plus grandes forces à l'assaut, concentrant ses efforts contre la Spera.

Repoussé une seconde fois, après un arrêt d'environ deux heures, il essaya de nouveau d'avancer à la faveur des ténèbres. Il fut encore une fois repoussé, et dut enfin renoncer à tout nouvel effort.

#### FRAPPONS LA BULGARIE

Rome, 18 septembre. — Commentant les opérations de l'armée de Salonique, le « Corriere della Sera » écrit :

« C'est en Bulgarie qu'il faut frapper l'ennemi, là où se relient les artères de l'ennemi. C'est pourquoi l'idée de l'entreprise de Salonique, due à M. Briand, a été une idée de génie. Porter une base d'action des alliés à Salonique, tandis qu'une autre base devait être créée par la Russie au delà du Danube et par l'intervention de la Roumanie, c'était là la condition essentielle de toute action contre la Bulgarie. »

### L'Ambassadeur Tittoni malade

Paris, 18 septembre. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, est assez souffrant en ce moment. Ses médecins lui ont prescrit un repos absolu.

On espère toutefois que l'éminent homme d'Etat pourra partir cette semaine pour Rome, où il est attendu pour mettre au point le traité du travail franco-italien qui est spécialement son œuvre.

EN GRANDE-BRETAGNE

# Les Cheminots gallois ne feront pas Grève

### La Décision a été prise à l'Unanimité

Londres, 18 septembre. — La section régionale du puissant Syndicat des mécaniciens et chauffeurs de chemins de fer s'est réunie hier et a décidé, à l'unanimité, que dans le but d'aider de ses pleins pouvoirs la continuation de la guerre, elle considère qu'il est du devoir patriotique de ses membres de faire leur possible pour le mantien des communications par chemin de fer du pays, afin d'aider l'armée britannique et les armées des alliés à obtenir la victoire.

[illegible] prouvant ainsi que le souci de la prospérité de la nation prime toutes les autres considérations chez les cheminots.

On sait que d'autre part les cheminots du pays de Galles, réunis à Cardiff et Newport, ont décidé, à la demande du député travailliste M. Thomas, de ne pas recourir à la grève pendant le cours des négociations entre les propriétaires des Compagnies de chemins de fer et les cheminots qui demandent une augmentation de salaire.

### L'Allemagne s'oppose à un Emprunt belge en Amérique

New-York, 18 septembre. — A propos de l'emprunt que la Belgique essaierait de négocier, le comte Bernstorff a notifié à M. Lansing que l'Allemagne considérerait comme nul tout prêt consenti par les banquiers américains à la Belgique avec la garantie des chemins de fer de l'Etat belges, à moins que le consentement de l'Allemagne n'ait été préalablement obtenu.

### La Mission franco-britannique au Portugal

Lisbonne, 18 septembre. — Le ministre de France a offert hier un dîner à la mission militaire franco-britannique. Y assistaient, le ministre d'Angleterre, les ministres des finances, de la guerre et de la marine et les généraux commandant les divisions mobilisées. (Radio.)

### Manifestation franco-brésilienne

Rio-Janeiro, 18 septembre. — Le professeur de Lapradelle a offert un déjeuner auquel assistaient les représentants des trois pouvoirs. Après des allocutions de M. Azevedo, sénateur, et de M. Pedro Lessa, président du tribunal suprême, M. Souza Dantos, ministre des affaires étrangères intérimaire, tint d'une façon particulièrement aimable, et parlant au nom du pouvoir exécutif, a exprimer les vœux du Brésil pour la prospérité de la France éternelle.

### La Sortie des Marchandises prohibées

Paris, 18 septembre. — On nous communique la Note suivante :

« Pour hâter la solution des demandes d'autorisation de sortie des marchandises prohibées, les exportateurs sont invités à mentionner sur la demande d'autorisation, en caractère très apparents, à l'encre de couleur s'il s'agit de marchandises en transit direct ou transportées en sortie d'entrepôt de douane, ou de marchandises prises à la consommation. Par transit direct, on entend le transport de l'étranger sur l'étranger, sans entrée aux entrepôts. »

# Sur le Front Roumain

### Les Roumains attaquent les principales Lignes de Défense austro-hongroises

Berne, 18 septembre. — Le correspondant particulier du « Berliner Tageblatt » au grand quartier général austro-hongrois, télégraphie : « Par le défilé de Toerzburg, une importante armée roumaine a atteint la plaine du Halt; elle a traversé cette rivière près de Fogros et elle attaque en ce moment les principales lignes de défense austro-hongroise. La bataille se poursuit actuellement avec un acharnement incroyable. »

### Terrible Combat entre Serbes et Germano-Bulgares en Dobroudja

Pétrograd, 18 septembre. — Un télégramme d'Odessa donne quelques détails sur la première rencontre des Serbes et des Bulgares dans la Dobroudja orientale. Les Bulgares et les Allemands lancèrent dix-huit attaques qui, toutes, furent repoussées, leur causant de lourdes pertes. Essayant de prendre les Serbes à revers, les Allemands firent entrer la cavalerie en action: une division serbe reçut celle-ci à la baïonnette; une mêlée très vive s'ensuivit, qui dura trois heures, dans laquelle les officiers serbes donnèrent l'exemple du plus noble courage. Enfin, la cavalerie allemande fut exterminée en partie. Il n'y eut ni prisonniers serbes, ni prisonniers bulgares, mais les pertes ennemies s'élèvent à environ 5,000 hommes.

### L'Offensive allemande de la Dobroudja

Londres, 18 septembre. — Promettre aux Hongrois des renforts pour les aider à défendre la Transylvanie est plutôt pour les faire sourire que pour les tromper. Le seul point du front de bataille où l'Allemagne pourrait rappeler deux ou trois divisions est le front de la Dobroudja, seul théâtre actuellement de son offensive. Ce rappel est absolument invraisemblable. D'ailleurs, il est assez vraisemblable que diverses considérations obligeront les Allemands à abandonner l'aventure de la Dobroudja. Quand ce moment sera venu, les empires centraux se trouveront réduits, sur chaque front, à une défensive uniforme et de plus en plus dépourvus de tout espoir de succès.

### L'Artillerie lourde roumaine dans les Montagnes

Zurich, 18 septembre. — Les Roumains ont amené de l'artillerie lourde par les défilés qu'ils viennent d'occuper en Transylvanie. Ils ont commencé dans la plaine du Halt à attaquer les positions austro-hongroises. Les Roumains ont avancé de Pschoseny, par la vallée de Silu-Romanesco, jusque près de Merisor. La montagne Hatszeg est actuellement le théâtre de violents combats.

### L'Armée roumaine continue son Avance

Londres, 18 septembre. — *En Transylvanie, l'armée roumaine continue son avance, brisant la résistance que les Austro-Hongrois essaient de lui opposer.*

*Après une série de combats dans les montagnes, les Roumains ont réussi à occuper la ville de Fogeras; ils ont fait 800 prisonniers, dont 10 officiers.*

Une dépêche ultérieure dit : « Baraoltu, que les Roumains ont occupé hier, est un point stratégique important dominant la voie ferrée de Brasso à Foldver. Baraoltu est le point le plus avancé en Transylvanie qu'aient atteint les Roumains, il est à 30 kilomètres de la frontière roumaine. »

### Explosion en Gare de Kieff

Kieff, 18 septembre. — Un projectile provenant d'un lance-bombes autrichien et qu'un voyageur, amateur de souvenir de guerre transportait chez lui, a fait explosion en gare de Kieff.

Six hommes ont été tués et neuf blessés.

### Les Conditions d'Emission du Nouvel Emprunt

Paris, 18 septembre. — Le « Journal officiel » a publié deux décrets du ministre des finances fixant le taux et les conditions d'émission du nouvel emprunt. Le taux sera de 88 fr. 75 par 5 fr. de rente libérée, avec jouissance à partir du 16 août dernier. Toutefois, le montant du coupon du 16 novembre, qui vient à échéance quelques jours après la clôture de l'emprunt, sera déduit de la souscription, afin d'éviter un dérangement au souscripteur. La somme nette à verser par 5 fr. de rente libérée sera donc en réalité de 87 fr. 50. L'emprunt de 1915 avait été émis à 87 fr. 25 par 5 fr. de rente libérée.

De même que l'an dernier, les versements échelonnés seront admis pour les souscriptions en numéraire. Le prix d'émission sera aussi de 88 fr. 75, mais la jouissance de la rente sera reportée au 16 novembre, c'est-à-dire que ces souscripteurs perdront seulement le bénéfice du premier coupon.

Le premier versement sera de 15 fr. au lieu de 10 l'an dernier. L'acquittement du surplus se fera en trois termes presque égaux : 23 fr. 75 le 16 décembre 1916, 25 fr. le 16 février 1917, 25 fr. le 16 avril 1917.

La souscription sera ouverte le 5 octobre 1916; un décret ultérieur fixera la date de clôture, qui ne pourra dépasser le 29 octobre 1916.

Les bons de la défense nationale souscrits ou renouvelés avant le 1er octobre 1916, les obligations de la défense nationale, les titres de rente 3 ½ % amortissable libérés avant le 31 janvier 1915, ou admis au bénéfice de la loi du 31 mars 1915, seront reçus en paiement des souscriptions.

# La Grèce se dissout

## L'INSURRECTION GAGNE

Salonique, 18 septembre. — *D'après des nouvelles parvenues au Comité révolutionnaire, le mouvement gagnerait l'ancienne Grèce, malgré les emprisonnements et les efforts pour empêcher les officiers de gagner Salonique.*

*Aujourd'hui, 500 nouveaux soldats grecs sont arrivés à Thasos.*

#### ENVOI DE CONTINGENTS CRÉTOIS

Salonique, 18 septembre. — *Le Comité crétois de défense nationale a informé télégraphiquement le Comité central de Salonique qu'un premier contingent de quinze cents volontaires armés et équipés était prêt à s'embarquer pour rejoindre l'armée révolutionnaire. Un second contingent de même force est en préparation.*

*On compte que la Crète, en un mois, pourra réunir dix mille volontaires.*

#### LES PREMIERS VOLONTAIRES GRECS BLESSÉS

Athènes, 18 septembre. — Les premiers soldats grecs qui ont été blessés en combattant pour les alliés sont arrivés samedi à Kosani. Ils font partie du 1er régiment de volontaires commandé par le colonel Gravanis.

On rapporte que les Grecs ont fait preuve d'un grand courage lors de la prise d'Eksissou.

#### LA GRÈCE REDEMANDERAIT LES TROUPES D'HADJOPOULOS A L'ALLEMAGNE

Athènes, 18 septembre. — *D'après certaines informations, le gouvernement grec demandera à l'Allemagne la restitution des troupes du colonel Hadjopoulos, livrées aux Allemands.*

#### LE GOUVERNEMENT GREC PROTESTE A SOFIA ET A BERLIN CONTRE L'OCCUPATION DE CAVALLA

Athènes, 18 septembre. — *Le gouvernement grec a protesté à Berlin et à Sofia contre l'occupation de Cavalla et contre le fait que les troupes grecques ont été emmenées en captivité contre leur gré, tandis que les Bulgaro-Allemands tentent de faire croire que c'est spontanément qu'elles ont été emmenées en Allemagne.*

#### DORNAVATRA EVACUÉ

Zurich, 18 septembre. — *On confirme que Dornavatra est complètement évacué par la population comme par les autorités.*

*Les autorités municipales se sont établies à Dorakandreni, et les autorités provinciales à Klausenbourg.*

*Plusieurs obus de gros calibre sont tombés dans la ville, aux environs de la gare.*

#### DÉCLARATION DE M. CALOGEROPOULOS

Athènes, 18 septembre. — M. Calogeropoulos [illegible] cabinet possède le caractère politique de ceux de ses membres qui appartiennent à la Chambre.

M. Calogeropoulos s'est défendu d'être germanophile; il a déclaré que le cabinet réglerait son attitude après une étude de la situation; il suivra une politique de neutralité bienveillante envers l'Entente.

#### LE NOUVEAU CABINET GREC EST L'INSTRUMENT DE LA POLITIQUE ROYALE

Paris, 18 septembre. — L'accueil fait par la presse alliée au nouveau cabinet grec répond à la composition de cet étrange ministère. On remarque de tous côtés, chez nos alliés, qu'il n'y a pas dans toute cette liste un seul nom qui soit celui d'un homme politique capable de faire face aux difficultés actuelles.

Les nouveaux ministres sont presque tous des gens fortunés, sans compétence, désignés au choix du roi par leurs relations mondaines avec la cour. Il est impossible de voir en eux autre chose que des instruments dociles aux mains de la néfaste camarilla qui entoure Constantin, et les patriotes hellènes ne cachent plus leur profonde douleur.

Ce cabinet est fait non pour résister aux alliés, le mot serait trop flatteur, mais pour leur opposer une force d'inertie absolue.

Chez toutes les puissances de l'Entente, on commence à estimer que le vaudeville a assez duré, et l'Italie, voisine de la Grèce, manifeste des sentiments chaque jour plus significatifs.

« Espérons, dit le « Matin », que nous saurons utiliser les succès de notre armée de Salonique, non pour convaincre la Grèce de ses vrais intérêts, qui nous sont devenus indifférents, mais pour exiger d'elle qu'elle cesse d'entraver sournoisement notre politique en Orient. »

#### UNE ADJURATION AU ROI CONSTANTIN

Athènes, 18 septembre. — M. Philaretos, ancien ministre de la justice, fait publier dans les journaux d'Athènes une lettre ouverte où il adjure le roi de chasser les Bulgares du territoire hellénique ou de renoncer au pouvoir.

#### LE NOUVEAU MINISTERE ET LES AMIS DE L'ENTENTE

Athènes, 18 septembre. — Le nouveau ministère impressionne mal les amis de l'Entente. Les journaux vénizélistes le définissent « un ministère de provocation », et font remarquer que la qualification de ministère ayant un caractère politique, peut choquer les puissances de l'Entente si l'on s'en rapporte aux termes de la Note qu'elles ont remise à la Grèce au mois de juin. Pour la presse libérale, la constitution du ministère Calogeropoulos fait perdre un terrain très sérieux à la cause interventionniste.

#### L'ATTITUDE DE LA GRÈCE JUGÉE PAR LA PRESSE RUSSE

Pétrograd, 18 septembre. — Commentant l'attitude de la Grèce dans la guerre mondiale, la « Novoié Vremia » constate dans un long article de fond que la bienveillance des puissances de l'Entente à l'égard des gouvernements helléniques n'a eu que des conséquences mauvaises :

« Les gouvernants helléniques, dit-il, en réponse aux instances amicales des alliés leur demandant de penser sérieusement à l'avenir du pays, ont ordonné aux commandants de Cavalla, de Sérès et de Drama de mettre leurs garnisons à la disposition des Germano-Bulgares pour combattre à côté de nos ennemis.

» Tout portait à croire que les attentats contre les ministres des puissances de l'Entente auraient dû amener un revirement décisif dans l'attitude de ces puissances à l'égard des gouvernements d'Athènes; mais malheureusement, ce revirement ne s'est pas produit, et il y a quelque temps, en effet, la formation d'un nouveau cabinet a été confiée au même ministre qui avait toléré le développement d'un complot et lui avait permis d'aboutir à une attaque armée contre les ministres de ces puissances.

» Il est évident que le mécanisme gouvernemental du royaume grec est tombé au pouvoir d'un état étranger qui veut employer la Grèce au service de ses plans, tout comme il l'avait fait avec la Turquie et la Bulgarie. Il est de notre devoir d'empêcher cette tentative criminelle. Nous devons le faire pour nos propres intérêts et pour les intérêts nationaux de la Grèce elle-même. Nous devons prendre des mesures non contre le pays grec, mais contre ceux qui violent sa volonté nationale.

» Si nos alliés jugeaient utile ou nécessaire de faire la guerre à la Grèce, nous dirions : il faut la faire. Mais malheureusement, les classes patriotiques de la Grèce sont avec nous et non avec nos ennemis, et nos adversaires d'Athènes sont aussi ceux de la Grèce. Donc, en les éliminant même par la force, nous purifierons le pays d'éléments parasitiques qui engourdissent sa volonté nationale.

» Les tours d'adresse insolents et de basse qualité, comme celui qui a été joué avec la démission de Zaïmis, et son retour immédiat au pouvoir, ne peuvent être tolérés. Il ne faut pas que nous soyons la risée de toute la Grèce. Nous avons le droit pour nous et nous devons exiger que le pays soit géré par un cabinet national. »

### L'Attitude de l'Espagne

Madrid, 18 septembre. — Dans un discours qu'il a prononcé à Ciudad-Real, M. Gasset a fait la déclaration suivante :

« Sans s'écarter de la neutralité, l'Espagne doit dès maintenant travailler ardemment à la reconstitution économique, à la fécondation et à l'irrigation de son territoire, afin de rendre plus intense sa production et empêcher l'émigration des hommes et des capitaux, de telle façon qu'à la fin de la guerre elle prenne rang entre les grandes nations florissantes. »

D'autre part, parlant à Huesca, M. Garcia Prieto a dit :

« Notre situation géographique exige notre neutralité. Au sujet des notes relatives à la question des sous-marins, qui présente de grandes difficultés, je demanderai la réunion d'une Conférence internationale comme celle de La Haye. Nous agirons suivant les convenances qui nous garantiront davantage.

» La constitution d'un gouvernement national semble inutile. »

Enfin, à Santander, M. Vasquez Mella, leader du parti carliste, s'est déclaré partisan et défenseur de la neutralité sans autres adjectifs. Il prétend que M. de Romanones manque de l'énergie suffisante et croit nécessaire la constitution d'un gouvernement national.

#### LA PIRATERIE

Athènes, 18 septembre. — Le vapeur grec « Spiridon » a été coulé par un sous-marin ennemi. Onze hommes de l'équipage vont être rapatriés.

# En Allemagne

#### CAFÉ SANS CRÈME — CONFITURES

Maestricht, 18 septembre. — Les journaux de Berlin annoncent qu'il est désormais interdit aux cafetiers de la ville de servir du lait ou de la crème avec le café.

Le général von Kessel fait réquisitionner toutes les pommes et les prunes disponibles pour servir à la confection de la marmelade et des confitures destinées aux troupes et à la population civile. (Radio.)

### La Foire de Leipzig brusquement fermée

Berne, 18 septembre. — La foire de Leipzig, ouverte le 27 août, a été fermée brusquement. Les marchandises y étaient en quantité peu importante et les peaux et cuirs, qui constituent les principaux articles de cette foire, y faisaient complètement défaut.

### La Disette à Vienne

Lausanne, 18 septembre. — La pénurie des vivres se fait de jour en jour plus grande à Vienne. On n'a pu, ces jours derniers, se procurer du pain, du sucre, de la viande et de la graisse qu'après une attente de plusieurs heures à la porte des fournisseurs. Chaque jour on voit dès quatre heures du matin des milliers de femmes faire queue devant les magasins dans l'espoir d'obtenir, vers le milieu de la journée, quelques grammes à peine de pain ou de pommes de terre, à des prix invraisemblables.

# Nos Troupes à 200 mètres de Combles

## Luttes acharnées à Deniécourt : 1,600 Prisonniers

### L'AILE MARCHANTE SERBO-FRANCO-RUSSE

## La Situation militaire

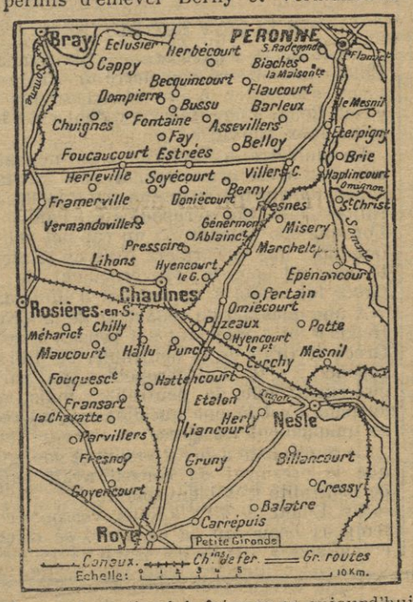
Paris, 18 septembre. — L'offensive de la Somme se poursuit dans d'excellentes conditions.

Au nord de la rivière, nos troupes ont réalisé d'heureuses et rapides opérations de détail en vue d'améliorer nos positions en redressant les deux extrémités de notre zone d'attaque. D'une part, à notre aile gauche, tout un labyrinthe de tranchées est tombé en notre pouvoir au sud de Combles, sur lequel notre pression s'accentue de jour en jour.

D'autre part, à notre droite, nous avons gagné quelque terrain à l'est de Cléry en dépit des efforts répétés tentés en vain par les Allemands dans cette région.

Au centre, la parole est restée au canon pour préparer un nouveau bond en avant de Bouchavesnes.

Au sud de la Somme, les brillants combats qui ont repris hier et qui nous ont permis d'enlever Berny et Vermandovil-




lers ont continué à faire rage aujourd'hui et nous ont rapporté encore de sérieux résultats.

L'ennemi commença par réagir avec l'énergie du désespoir, au cours de la nuit, pour essayer de reprendre les positions perdues aux abords de Berny et Deniécourt, mais tous ces retours offensifs furent fauchés et lui causèrent des sacrifices sanglants.

Les documents cités par le communiqué attestent d'ailleurs la gravité de la situation dans laquelle les bombardements franco-britanniques placent actuellement les troupes allemandes condamnées à la défensive.

Bien mieux, dans la matinée, nous avions encore élargi notre avance à l'est de Berny et Deniecourt était entouré complètement; dans l'après-midi, notre infanterie emportait d'assaut ce dernier village où les débris de la garnison durent se rendre après une résistance acharnée, et elle s'avançait à deux kilomètres environ vers le sud, le long de la route et dans la direction d'Ablaincourt.

En même temps, des actions locales combinées nous permettaient d'occuper une tranchée à l'ouest de Horgny, de nettoyer d'Allemands trois bosquets au sud-est de Deniécourt et d'enlever tout un système de tranchées au sud-ouest.

Ces avantages territoriaux se complètent par la prise de 1,600 prisonniers capturés depuis quarante-huit heures dans cette seule région au sud de la Somme.

Tout cela est du meilleur augure pour la situation de la bataille, qui continue.

***

La marche en avant de l'armée de Salonique se développe sous la forme excellente d'une manœuvre en terrain libre. Le mouvement se produit par l'aile gauche dans la trouée de Florina. C'est, du reste, pour le prévenir que les Bulgares prirent l'initiative de leur offensive à la fin d'août, mais leur élan fut vite epuisé.

Le général Sarrail en profita pour entreprendre l'opération redoutée de l'adversaire. Tandis que les Serbes attaquaient les Bulgares de front, à l'ouest du lac Ostrovo, une masse de manœuvre franco-russe tombait sur le flanc de l'ennemi par le sud-ouest, et voici les premiers résultats de cette heureuse tactique.

Nos alliés serbes, par leur droite, ont atteint les abords immédiats du mont Voternik et se sont installés sur la crête du mont Kajmakalan par leur gauche. Sous la protection de leur artillerie, ils franchirent la rivière Brod à la frontière gréco-serbe.

L'aile de manœuvre franco-russe, pendant ce temps, avait franchi les hauteurs de Malanka et débouchait au sud de Florina. Le 17, un combat violent se déroula dans la journée et la nuit suivante entre Rosme et Florina, sur un front d'une dizaine de kilomètres. Les Bulgares opposèrent une résistance opiniâtre dont les Franais triomphèrent, et, à dix heures ce matin, nos soldats arrivaient en vainqueurs à Florina. Les Bulgares qui y étaient entrés grâce à la complicité grecque, n'y seront donc restés qu'un mois à peine.

Ainsi, la manœuvre générale se dessine nettement avec, pour objectif, à 50 kilomètres environ, la ville de Monastir, vers laquelle l'adversaire recule déjà en déroute. La prise de Florina constitue un très intéressant succès, mais ce n'est qu'une première étape dans l'offensive des alliés en Orient.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

### Du 18 Septembre (15 heures)

*Au NORD DE LA SOMME, nous avons enlevé une tranchée à l'est de Cléry et repoussé les contre-attaques de l'ennemi sur ce point.*

**AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques au cours de la nuit sur nos tranchees à l'est de Berny et au sud de Deniécourt. Dans cette dernière région les Allemands n'ont pas fait moins de trois tentatives énergiques. Toutes les attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.**

**A L'EST DE BERNY, nous avons réalisé de nouveaux progrès, ainsi qu'aux lisières est de Deniécourt, qui est complètement encercle. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint douze cents. Dix mitrailleuses sont restées entre nos mains.**

*D'après les renseignements fournis par les prisonniers, les pertes subies pendant les combats d'hier autour de Berny par la 10e division d'ersatz et le 120e régiment de réserve allemand ont été énormes. Deux bataillons du 38e (11e division), ont été presque entièrement détruits par notre artillerie.*

*Aucun événement à signaler sur le reste du front.*

### Du 18 Septembre (23 heures)

**Au NORD DE LA SOMME, une attaque vivement menée nous a rendus maîtres d'un nœud de tranchées ennemies à deux cents mètres environ au sud de Combles. Cette opération nous a valu une cinquantaine de prisonniers, dont deux officiers.**

*La lutte d'artillerie se maintient violente dans les secteurs de la route de Béthune.*

*AU SUD DE LA SOMME, le combat s'est poursuivi avec acharnement dans DENIECOURT. Notre infanterie, après avoir enlevé le village et capturé les derniers défenseurs, a poussé ses éléments avancés jusqu'à un kilomètre environ au sud dans la direction d'ABLAINCOURT.*

**Des opérations simultanées nous ont permis d'enlever une tranchée à l'ouest d'Horgny, de chasser l'ennemi de trois petits bois au sud-est de Deniécourt et d'occuper plusieurs tranchees au sud-ouest.**

**Le chiffre des prisonniers valides faits dans les deux journées des 17 et 18 dans ce secteur dépasse actuellement 1,600, dont 25 officiers.**

*EN CHAMPAGNE, assez grande activité des deux artilleries dans la région à l'ouest de la route Souain-Somme-Py.*

*SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.*

*Journée calme sur le reste du front.*

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

### Du 18 Septembre (11 heures 30)

*La situation générale demeure sans changement.*

*Au SUD DE L'ANCRE, nous avons consolidé nos positions du nord de Martinpuich.*

**A L'EST DE COURCELETTE, une attaque secondaire, dirigée la nuit dernière contre certains éléments de tranchées ennemies, a donné d'excellents résultats. Nous avons pu réaliser sur ce point une avance très appreciable.**

*A L'OUEST DE LA FERME DU MOUQUET, les Allemands, à la suite d'un bombardement intense, ont pénétré dans une de nos tranchées, d'où notre contre-attaque les a immédiatement rejetés avec pertes.*

*Au SUD DE THIEPVAL, nous nous sommes emparés d'un nouvel élément du système de défense ennemie.*

*L'artillerie allemande a violemment bombardé, avec intermittence, différents points de notre ligne, au cours de la nuit.*

*Sur le reste du front, aucun événement notable à signaler.*

### Du 18 Septembre (15 heures 30)

*Les derniers rapports parvenus permettent de donner un compte rendu plus détaillé de la bataille des 15 et 16 septembre.*

*L'attaque s'est déclanchée le 15, à 6 h. 20, sur le front BOIS DE LEUZE-POZIERES.*

*Les positions ennemies comprenaien trois lignes de tranchées reliées entre elles par de nombreux boyaux. En avant de ces lignes se trouvaient différents postes pourvus de mitrailleuses et entonnoirs organisés. Les Allemands avaient, en outre, établi, en arrière de ce système de tranchées, qui est à environ 7,000 mètres de notre front, le long de la route LE TRANSLOY-BAPAUME, une quatrième ligne garnie de solides réseaux de fils de fer.*

*Cet ensemble de défenses, complété par un millier de canons de tous calibres, nous opposait un obstacle formidable.*

**Notre infanterie, soutenue par les autos blindées nouveau modèle, s'est immédiatement portée à l'assaut, sous la protection du tir de barrage de l'artillerie. La première ligne allemande fut enlevée tout entière, sauf en deux points : sur la hauteur qui sépare GINCHY du BOIS DE LEUZE et au BOIS DES FOUREAUX.**

**Contournant ces deux centres de résistance, nos troupes s'emparaient de FLERS à 10 heures et se portaient en avant au delà du village. Vers le même moment, nous arrivions aux abords de Martinpuich et de Courcelette, qui tombaient entre nos mains au cours de l'après-midi.**

*L'honneur de ces succès revient aux territoriaux du Northumberland et de Londres, aux divisions anglaises et écossaises de la nouvelle armée, aux Canadiens, aux Néo-Zélandais et à la garde.*

*A NOTRE DROITE, l'ennemi se maintenait sur les hauteurs au nord-ouest du BOIS DE LEUZE, et nos efforts pour l'en déloger demeuraient infructueux.*

**Au BOIS DES FOUREAUX, au contraire, les Allemands, pris par les deux flancs, commençaient à mettre bas les armes et, à 11 heures, nous étions maîtres de tout le terrain.**

*Non seulement les hauteurs qui séparent l'ANCRE de LA VALLEE DE COMBLES se trouvaient ainsi entre nos mains, mais encore nous avions effectué une avance sensible sur la pente qui descend vers l'ennemi. Notre artillerie y trouva d'excellents observatoires lui permettant de prendre efficacement les Allemands sous son feu.*

**Les autos blindées, entamant bravement l'action, détruisirent les mitrailleuses de l'ennemi et, prenant ses tranchées en enfilade, lui infligèrent de lourdes pertes et jetèrent le désordre et la démoralisation dans ses rangs.**

*Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands, ayant à la hâte fait venir des renforts de tous les points de leur front, ont prononcé une contre-attaque. Leurs efforts, poursuivis pendant toute la journée du 16, n'ont abouti qu'à leur faire essuyer de nouvelles et lourdes pertes. Les Néo-Zélandais qui avaient, dès le 15, atteint tous leurs objectifs, ont été contre-attaqués avec une violence toute particulière. Non seulement ils ont conservé tous leurs gains, mais encore ils les ont augmentés en faisant subir à l'assaillant des pertes sanglantes.*

*Le 16, notre progression s'est accentuée particulièrement dans la direction de LESBŒUFS.*

**Parallèlement à ces opérations, les corps de la nouvelle armée développaient nos gains au SUD DE THIEPVAL avec autant d'habileté que de bravoure. Ils enlevaient un certain nombre de tranchées et plusieurs centaines de prisonniers.**

**La bataille du 15 et du 16 a donné des résultats de grande importance. C'est le coup le plus rude porté jusqu'ici à l'ennemi par les armées britanniques. La dépression morale qu'il produira chez l'adversaire a une importance encore plus grande peut-être que la conquête des hauteurs dominant les positions de l'ennemi et la capture de 4 à 5,000 prisonniers.**

*Depuis le 1er juillet, les forces britanniques ont à elles seules mené la bataille sur le front de la Somme contre 35 divisions allemandes, dont 29 ont dû être retirées épuisées après leur défaite.*

**Au cours de la semaine dernière, nos lignes n'ont pas été franchies dans la zone de la bataille par plus de 14 aéroplanes ennemis, tandis que nos aviateurs exécutaient de 2,000 à 3,000 vols de l'autre côté des lignes allemandes.**

### Du 18 Septembre (23 heures)

**Au SUD DE L'ANCRE, nos troupes ont eu aujourd'hui un nouveau succès. Le « Quadrilatère », ouvrage fortifié entre Ginchy et le bois des Bouleaux, qui avait résisté jusqu'ici, a été pris d'assaut.**

**Il en résulte pour notre ligne une avance d'environ un kilomètre sur un front de 1,600 metres. Au cours de cette brillante opération, nous avons fait de nombreux prisonniers et pris 7 mitrailleuses.**

*Une contre-attaque allemande au nord de FLERS a été repoussée avec pertes, et nous avons encore progressé sur ce point.*

*Des troupes ennemies massées pour une contre-attaque à Morval et Les-Bœufs ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.*

*Aux canons déjà signalés dans les comptes rendus précédents, il faut ajouter les nouvelles prises suivantes :*

**5 obusiers lourds, 2 canons de campagne, 3 gros mortiers de tranchées et 3 légers, plus 7 mitrailleuses.**

**Le total des prisonniers faits dans les dernières vingt-quatre heures est de 10 officiers et 500 hommes.**

*Aviation très active hier. Plusieurs appareils ennemis ont été abattus; quatre des nôtres manquent.*

## COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

**OFFICIEL FRANÇAIS** — **Paris, 18 septembre.**

*A l'EST DE LA CERNA, les troupes serbes, parvenues aux abords du mont Vetrenik, ont repoussé de violentes attaques bulgares. Pris sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les contingents ennemis ont subi de fortes pertes.*

**Plus à l'ouest, des détachements serbes poursuivant leur marche en avant malgré les difficultés du terrain, ont enlevé d'un seul élan, sur la crête du Kajmakcalan, la première ligne bulgare puissamment organisée et défendue par de nombreux réseaux de fils de fer. Une contre-attaque ennemie déclanchée pendant la nuit a été complètement repoussée.**

*Au NORD-OUEST DU LAC OSTROVO, l'infanterie serbe continue le passage de la rivière Brod, tandis que l'artillerie bombarde avec énergie les positions bulgares de la rive droite.*

*A NOTRE AILE GAUCHE, les troupes franco-russes ont livré bataille à des forces bulgares importantes sur le FRONT ROSNA-FLORINA.*

**Après une lutte acharnée qui a duré toute la journée du 17 et toute la nuit suivante et, malgré une résistance désespérée des Bulgares, qui ont multiplié les contre-attaques et les charges de cavalerie, nos troupes ont remporté une brillante victoire. La ville de FLORINA, prise d'assaut ce matin à dix heures par les Français, est toute entière en notre pouvoir.**

**L'ennemi se replie en désordre dans la direction de Monastir.**

**OFFICIEL ANGLAIS** — **Londres, 18 septembre.**

*A l'exception de l'activité de l'artillerie et des patrouilles, on ne signale aucun nouveau mouvement sur les FRONTS DE LA STRUMA ou DE DOIRAN.*

### Comment fut pris Berny-en-Santerre

Paris, 18 septembre. — L'objectif principal de l'offensive d'hier était le village de Berny-en-Santerre, dont nous ne tenions jusqu'ici que les abords et les premières maisons de la route d'Estrées. L'opération a pleinement réussi puisque en fin de journée les Allemands ne résistaient plus que dans un îlot de maisons en ruines, à l'extrémité de la route de Villers-Carbonnel. C'est le ...e régiment d'infanterie, un vétéran de la gloire, qui a pris le village d'assaut.

Des actions de détail entreprises la semaine dernière nous avaient permis de resserrer notre étreinte autour du village et de l'encercler méthodiquement. Lorsque le signal de l'assaut fut donné, nos soldats, partant à la fois de la route d'Estrées et de la route de Belloy, se rejoignirent non loin de la grande place, coupant la retraite à deux compagnies qui résistaient dans un pâté de maisons situé entre les deux chemins. En même temps, le ...e régiment d'infanterie exerçait une forte pression entre Berny et Deniécourt, empêchant d'importants renforts massés sur ce point d'intervenir, et nos batteries lourdes du nord de la Somme contre-battaient efficacement l'artillerie allemande du plateau de Mont-Saint-Quentin, qui essayait vainement d'enrayer notre avance au sud de la rivière.

A 15 h. 30, nous étions maîtres du village. Les derniers défenseurs déposaient les armes; parmi eux, se trouvait un commandant de bataillon qui, de rage, brisa son épée.

### L'Objectif de l'Allemagne

Bâle, 18 septembre. — Le critique militaire de la « Gazette de Francfort » écrit :

« Les Français et les Anglais ont sur la Somme une supériorité écrasante en artillerie et en munitions; leur infanterie est plus nombreuse que la nôtre, de sorte que, dans les attaques, nos soldats placés en première ligne sont dans un véritable enfer. Nos ennemis ayant à leur disposition la production des fabriques de munitions de guerre du monde entier, on peut prévoir que la bataille engagée sur le front de Picardie durera longtemps encore. Nos armées doivent ainsi défendre non seulement tout le front occidental, mais aussi la plus grande partie du front russe et venir en aide à nos alliés dans les Carpathes, en Transylvanie, dans la Dobroudja et en Turquie. N'être pas vaincus, en assumant le poids de pareilles responsabilités, constitue un véritable succès pour nos armes. »

## Communiqué belge

*Le Havre, 18 septembre.*

*Rien d'important à signaler sur le front de l'armée belge.*

# Sur le Front balkanique

## L'Offensive des Alliés

Paris, 18 septembre. — Le « Temps » reçoit de son correspondant à Salonique la dépêche suivante :

« Les opérations militaires des alliés dans les Balkans, dont le caractère général avait été prématurément annoncé voilà quelques semaines, semblent maintenant définitivement engagées. Les impatients ne comprenaient pas toutes les difficultés d'une guerre en Orient, la période de préparation et de coordination devant forcément être longue, et les conditions climatériques rendant absolument impossible toute opération avant une certaine date. Il est certain aussi que l'inertie de la Grèce ouvrant toutes grandes aux Bulgares les portes de la Macédoine orientale et occidentale a mené le commandement à adapter son plan à la situation nouvelle et à retarder encore l'offensive générale.

» Toutes les nouvelles parvenues indiquent que les opérations se poursuivent heureusement; les Bulgares ayant démesurément étendu leur front, ont faibli et ne peuvent que très difficilement transporter leurs troupes dans un pays particulièrement difficile. Au contraire, le front allié, plus concentré, a permis de porter les masses nécessaires sur les points où le commandement juge utile d'opérer une pesée. Ajoutons que le moral des combattants galvanisés par les premiers succès et par de belles perspectives est excellent. »

» Les Serbes, impatients de rentrer chez eux, ne ménagent pas leurs efforts, et le prince Alexandre vient équitablement de les féliciter dans un ordre du jour. Mais il serait injuste de méconnaître que la rapide marche en avant des Serbes a été singulièrement facilitée par les attaques de flanc des troupes franco-russes qui rendent difficile la situation des Bulgares, ainsi que par l'accrochage dans les autres secteurs des troupes bulgares par les contingents italiens et anglais. »

## SUCCÈS ANGLAIS sur le Front égyptien

**Communiqué officiel du Commandant en Chef des Troupes d'Egypte**

*Londres, 18 septembre.*

*Une colonne mobile composée de troupes montées Anzac, d'un corps de méharistes et d'artillerie est partie de Birelabd, le 6 septembre, pour effectuer une reconnaissance des troupes ennemies à l'ouest de El-Arish.*

*La colonne arriva devant les positions ennemies de Bir-el-Mazar, à soixante-cinq milles du canal, le 7 septembre, à l'aube. Un vif engagement eut lieu, et nos troupes pénétrèrent dans les tranchées ennemies sur plusieurs points, infligeant à l'adversaire des pertes considérables, tandis que notre artillerie bombardait sévèrement les campements ennemis. L'attaque paraît avoir été une surprise pour les Turcs.*

*Nos avions tirèrent sur plusieurs détachements, parmi lesquels étaient des officiers allemands, et les virent se replier rapidement vers El-Arish. Nous avons fait quelques prisonniers. Nos pertes sont légères.*

## Afrique orientale allemande

### Prise de Lindi et de Mikindani

*Londres, 18 septembre (officiel).*

*Les deux derniers ports de la colonie allemande, Lindi et Mikindani, ont été occupés par nos troupes.*

*Les Allemands se retirent de ces deux endroits vers l'intérieur.*

## La Guerre aérienne

## L'Adjudant Tarascon abat son cinquième Avion boche

### et le Lieutenant Heurteaux son septième

**Nos Escadrilles bombardent efficacement les Gares ennemies**

Paris, 18 septembre (officiel). — **L'adjudant Tarascon a abattu son cinquième avion ennemi. L'appareil est tombé près de Deniécourt.**

**Dans la même journée, le lieutenant Heurteaux a descendu son septième avion.**

**Nos escadrilles ont effectué divers bombardements : douze obus jetés sur la gare de Nantillois et trente-trois obus lancés sur Villers-Carbonel et Horgny à une altitude de 800 mètres, ont causé d'importants dégâts.**

## Raid d'Avions anglais sur la Belgique

Londres, 18 septembre (officiel). — *Dans l'après-midi du 17 septembre, une escadrille d'aéros de la marine effectua une nouvelle attaque contre l'aérodrome de Saint-Denis-Westerem. Un grand nombre de bombes a été jeté avec de bons résultats.*

*Un de nos appareils a été forcé d'atterrir à Westkapelle, île de Walcheren (Hollande). Le pilote a été interné.*

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

MONSTRES DE FER ET DE FEU

## Les Autos blindées anglaises

LE ROLE DE « CREME-DE-MENTHE » DANS LA PRISE DE COURCELETTE

Londres, 18 septembre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » au grand quartier général télégraphie :

« Hier samedi fut un jour de grand succès. Nos hommes s'en revenaient du combat dans l'ivresse de la victoire et certains, tout en essuyant le sang qui coulait de leur visage, s'écriaient joyeusement : « C'est merveilleux ! Nous les avons » fait détaler comme des lapins. »

» L'attaque que nos soldats avaient à accomplir hier était des plus difficiles, et la façon dont ils s'en sont acquittés a montré combien était fondée la confiance des généraux dans leurs soldats. L'ennemi s'est bercé dans l'espoir que notre offensive avait pris fin et que nos hommes, fatigués, étaient incapables d'un nouvel effort. Ils ont été cruellement désabusés. J'en ai reçu l'aveu de quelques-uns des prisonniers que j'ai interviewés parmi les centaines d'hommes dont nous nous sommes emparés.

» Un nouveau type d'automobiles blindées a fait ses débuts dans le secteur, et les soldats ont été enthousiasmés par les exploits de leur terrible joujou. Le secret du nouvel engin avait été bien gardé et la surprise fut formidable. Il y a quelques jours, un officier avait qui je causais de ces automobiles mystérieuses me dit : « Ce » sont des façons de monstres préhistori- » ques, une variété de l'ichthyosaure. Ils » renversent tous les obstacles, coupent les » arbres comme des allumettes, s'ouvrent » un chemin à travers les bois les plus » épais, sautent les fossés comme des kan- » gurous, en défiant fusils et mitrailleuses » dont le tir est sans action sur eux. »

» J'ai vu de près ces étranges animaux dans le champ où ils étaient garés. J'ai admiré leur extraordinaire mécanisme et je les ai trouvés fort ressemblant au portrait que m'en avait fait mon interlocuteur. Mais où j'ai reconnu qu'il n'avait pas exagéré, c'est en les voyant dans la bataille.

» La charge sonnée, nos hommes bondissant tranchées s'élancèrent au pas de course vers Courcelette et, en quelques minutes, se trouvèrent en présence des bâtiments d'une sucrerie, solidement fortifiée et défendue par des sections de mitrailleuses. C'était une de ces organisations redoutables pour l'assaillant. Mais cette fois nous avions avec nous notre nouvel engin de guerre : l'automobile blindée. Nos hommes lui avaient donné le nom de « Crème de Menthe ».

Ils se mirent à applaudir quand on vit « Crème de Menthe » s'avancer lentement vers la sucrerie, dédaigneuse de la pluie des balles crachées par les mitrailleuses, éventrer un mur de briques, s'élever sur la masse des décombres et poursuivre sa route à travers les ruines de la fabrique. Soudain, « Crème de Menthe » se tourne vers les emplacements de mitrailleuses, qu'elle écrase et met en pièces. L'infanterie suit et, dans une irrésistible attaque, emporte le village de Courcelette.

» Pendant cette action encore, les automobiles écraseuses servirent à la protection des troupes et diminuèrent considérablement le coût d'une opération qui pourtant ne se fit pas sans pertes : quatre cents allemands se rendirent prisonniers sans coup férir, disant : « Gott im himel ? » (comment peut-on se battre contre des machines pareilles).

A Martinpuich, ce fut la même chose. Les automobiles blindées avancèrent en ligne, sautant les tranchées, broyant les mitrailleuses. Un officier allemand fait prisonnier sur la Somme me déclarait : « Ce sont les engins les plus terribles en face desquels nous nous sommes jamais trouvés. »

Le correspondant du « Daily Telegraph » conclut en disant : « Ces premières expériences nous permettent d'affirmer que l'automobile blindée sera un important facteur de la victoire. » (Radio.)

VICTOIRE RUSSE

## Les Allemands débordés au Nord de Halicz

Pétrograd, 18 septembre. — **Des renseignements complémentaires apprennent que le succès russe signalé dans le Communiqué d'hier fut réalisé au nord d'Halicz concurremment à un mouvement débordant à ce côté de la ville Les Allemands opposèrent à cette opération une division, qui fut défaite complètement par les Russes. Le mouvement débordant continue.**

Communiqué de l'après-midi

*Pétrograd, 18 septembre.*

**Front occidental**

*Rien d'important n'est à signaler.*

**Front du Caucase**

*Des tentatives des Turcs pour prendre l'offensive dans la REGION DU VILLAGE D'ADISA ont été repoussées par notre feu.*

## En Allemagne

LEUR MORAL BAISSE

Paris, 18 septembre. — De toutes les régions de l'Allemagne, c'est la Saxe qui se plaint le plus de la disette de vivres et de la longueur de la guerre. Les lettres de Dresde et surtout de Leipzig ont un accent vraiment désespéré. Voici des extraits de deux lettres, l'une de Leipzig, l'autre de Dresde :

« Leipzig, 18 septembre : Tu me dis qu'une de mes lettres était très mutilée, c'est qu'elle contenait trop de vérités; mais le peuple ne croit plus aux mensonges que lui débitent les journaux. Si, par l'ennemi, vous apprenez quelque chose, vous pouvez le croire tranquillement, car il est mieux informé que nous-mêmes. J'ai donné à la patrie quatre combattants. Quel gré en saura-t-on à une vieille mère comme moi ! »

« Dresde, 28 août : Tu ne peux absolument pas te représenter ce qui se passe aujourd'hui. De nous tous, qui sommes à l'armée, c'est le pauvre Ernest qui a le plus à pâtir. C'est bien plus terrible qu'autrefois, car, tu peux le croire, de ton temps il n'y avait pas encore ces terribles engins de destruction. Nous comptions sur le mois d'août, et maintenant toutes nos espérances se sont évanouies. Je suis vraiment curieux de savoir où cela nous conduira : rien à manger avec le pain et, d'ailleurs, bientôt plus rien du tout à manger. Peu à peu, on perd patience, car tu peux à peu près te faire une idée de ce qu'on endure. Ils ont pris le mari, mais qu'on soit ruiné ou non, personne ne s'en inquiète; si la famille souffre de la faim, on s'en moque. Aujourd'hui même, il y a deux déclarations de guerre de plus. L'une à nous, l'autre à l'Autriche. Dans cet ordre d'idées, je pourrais t'en écrire bien plus. »

LES DOLEANCES DE MAXIMILIEN HARDEN

Genève, 18 septembre. — Dans la « Zukunit », Maximilien Harden se joint aux nombreux polémistes qui formulent de véhémentes critiques à l'encontre de von Batocki. Harden est de ceux qui avaient réclamé un dictateur de vivres; il se plaint de n'avoir obtenu qu'une nouvelle bureaucratie.

Enfin, il déclare très nettement que le blocus anglais n'a rien d'imprévu; que l'éventualité de ce blocus avait été donnée cent fois comme une raison du protectionnisme douanier indispensable. Le gouvernement est donc sans excuses de n'avoir pas pris les mesures qui s'imposaient. Et M. Maximilien Harden ajoute :

« Le chancelier de l'empire conseille aux Associations ouvrières de faire retomber sur le blocus anglais leur ressentiment de la pénurie de vivres. Ce serait commode pour les gouvernements, mais cela ne donnerait pas à l'empire le moindre épi de blé. Nous savions depuis toujours que la guerre allemande contre l'Angleterre nous amènerait un blocus maritime; cela fut, depuis, clairement dit par Bismarck, par Caprivi et répété cent fois depuis. Les gardiens de l'empire devaient être prêts à ce point de vue lorsque le danger de la guerre européenne a surgi. L'erreur est le propre de l'homme; mais doit-on aujourd'hui encore brasser de la bière, brûler du schnabe, cuire des gâteaux en quantités qui dégoûtent rien qu'à les regarder ? Faut-il la sagesse de Salomon pour reconnaître que les prix maxima et l'exclusion du commerce libre n'ont d'autres conséquences que de rendre plus difficile le ravitaillement convenable en marchandises susceptibles de s'altérer, que les prix maxima chassent le gibier vers les régions où ils n'existent pas, et que pour les pommes de terre ils sont compatibles, pour un temps, mais pas d'une façon durable, avec l'intérêt général, que les interdictions d'exporter des Etats confédérés et des districts empêchent toute répartition sensée et équitable des marchandises rapidement périssables.

» Dans chaque [illegible], vous pouvez entendre siffler l'envie. (On parle beaucoup plus de gloutonnerie, et l'on gémit plus sur le jeune que sur toute la guerre). Cela va particulièrement mal pour les individus qui sont trop occupés ou pas assez solides pour les fastidieux affûts aux portes des boutiques, et qui n'ont pas de domestiques; par semaine, 90 grammes de graisse, un œuf au maximum, une demi-livre de viande (souvent frigorifiée); bientôt, pas une goutte de lait; les légumes, la volaille, les fruits, à des prix inimaginables; pas de café à avoir qui ne soit gâté; le cacao renchérit du triple et du quadruple; cela n'est pas encourageant. »

UN VRAI FILS DE XÉNOPHON

## La Retraite des Deux Mille

COMMENT CHRISTOPOULOS SAUVA SES TROUPES DE CAVALLA

Salonique, 18 septembre. — Le colonel Christopoulos a fait la déclaration suivante :

« Je suis heureux d'être ici avec mes hommes, et surtout avec mon 18e régiment d'infanterie, que j'ai arraché aux griffes des Bulgares.

» Ceux-ci m'avaient cerné dans Demir-Hissar. Alors, je fis dire aux Bulgares arrêtés devant Sérès que s'ils ne rendaient pas la liberté à ce régiment, je les attaquerais de toutes mes forces, et que nous nous ferions tuer jusqu'au dernier. Ils me l'ont rendu, et le 18e vint me rallier à Sérès.

» Alors, suivi par toute la population grecque de Sérès, je me suis mis en marche vers Cavalla, c'est-à-dire vers la mer. Nos étapes furent Demba, Yorna, Tholo et Angista.

» Là, 4.000 Bulgares avec deux canons de 105 nous barrèrent la route. J'envoyai aux Bulgares un ultimatum, disant que si dans une heure ils ne me livraient pas passage, je les attaquerais avec mes 2.000 soldats, et ils m'ont laissé passer. A ce moment, je reçus l'ordre du commandant du 4e corps grec de rallier Drama avec mes troupes, mais je flairais un piège. Aller à Drama, c'était se jeter dans les bras des Bulgares, et je continuai ma marche jusqu'à Cavalla, où j'arrivai avec tout mon monde.

» Dimanche dernier, à Cavalla, un colonel allemand est venu en parlementaire. Il me déclara que je devais, moi et mes troupes, me rendre aux Bulgares. Je demandai à réfléchir, et, tout de suite, j'envoyai un émissaire au gouverneur français de l'île de Thasos, lui demandant de m'envoyer dans la nuit de lundi des bateaux pour nous prendre et nous amener à Salonique.

» Lundi, à minuit, trois bateaux grecs entraient dans le port. Nous nous sommes embarqués. Nous voici.

» On dit que j'ai trahi mon serment militaire ? J'estime l'avoir, au contraire, respecté dans son esprit et dans sa lettre, car j'ai juré de défendre mon pays contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. Mon serment ne m'engage pas envers ceux qui, chargés de veiller sur l'intégrité du sol, sur notre prospérité publique, sur l'honneur national, ont au contraire provoqué la ruine du pays et la honte du peuple grec. C'est pourquoi j'ai désobéi aux ordres reçus; c'est pourquoi je désobéirais encore s'il le fallait.

» Au-dessus du serment de fidélité au roi, il y a le serment de fidélité à sa patrie. Mes compagnons et moi verserons la dernière goutte de notre sang pour elle. »

SIR ELLIOT EST DEFIANT

Athènes, 18 septembre. — Sir Francis Elliot, ministre d'Angleterre à Athènes, vient d'accorder à un rédacteur de la « Nea Hellas » une interview dont voici les principaux passages

Le ministre a déclaré : « La nouvelle situation n'est certainement pas satisfaisante Ce qui me surprend dans la déclaration de M. Calogeropoulos est l'affirmation que son cabinet est un cabinet politique alors que la dernière Note de l'Entente exigeait que le gouvernement de la Grèce fut confié à un cabinet d'affaires. »

A une question du rédacteur de la « Nea Hellas » lui demandant s'il pensait que la Grèce sortirait de la neutralité, sir Elliott répondit : « M. Calogeropoulos ne parle clairement que de neutralité, mais, au surplus, c'est là une question qui intéresse uniquement les Grecs. »

Le journaliste a insisté alors et souligné que le président du conseil avait parlé de neutralité très bienveillante.

Sir Elliott a dit : « Nous verrons ces temps-ci beaucoup de gens qui se diront ententistes. » (Radio.)

## Communiqué italien

### Les Autrichiens tentent vainement de reprendre le terrain perdu

Combats et Bombardements aériens

*Rome, 18 septembre.*

*Des actions de diversion, qui se sont manifestées surtout par des bombardements intenses et prolongés, ont été essayées par nos adversaires sur différents points du front : Sur le MONT SLUGGIO (vallée de Posiba), dans la soirée du 16 septembre; sur le MERSIL et le VODIL (Monte Nero), entre SAN DANIELE et VOLZANA (ouest de Tolmino); dans le secteur de PLAVA (moyen Isonzo) et contre la ville de GORIZIA, dans la journée d'hier.*

*Notre artillerie a riposté partout efficacement. Elle a frappé aussi la gare de TOBLACCO, où elle a dispersé des troupes, et le chemin de fer du HAUT-FELLA.*

*SUR LE CARSO, l'adversaire a lancé, hier, contre les nouvelles positions que nous avons atteintes, des attaques persistantes précédées et soutenues par des bombardements d'une extrême violence.*

**L'ennemi a toujours été rejeté avec des pertes très lourdes; il a laissé entre nos mains environ 300 prisonniers.**

*Des incursions aériennes ennemies sont signalées sur le PLATEAU D'ASIAGO, sur le CAORIA (MANOI CISMON), dans les VALLEES DE BOIS et du CORDEVOLE. Une escadrille a renouvelé, la nuit passée, le bombardement de MESTRE. Sur tous ces points, il n'y a eu ni victimes ni dégâts.*

*Deux de nos avions ont lancé des bombes sur MATTARELLO et ont obligé un avion ennemi à atterrir vers TRENTE.*

*Une autre escadrille de douze caproni, escortée par des nieuport, a bombardé les gares de chemins de fer de LOTTEGLIANO et de SCOPPO SUR-CARSO. Les installations de chemins de fer, les magasins voisins, les trains arrêtés dans les gares et les réservoirs d'eau ont été atteints.*

*Echappant aux tirs de nombreuses batteries antiaériennes et chassant les aéros et hydravions ennemis qui essayèrent de les poursuivre, nos avions sont tous rentrés dans leurs ramps*

### Une Proclamation du Duc d'Aoste à son Armée

Rome, 18 septembre. — Le duc d'Aoste vient d'adresser à la troisième armée italienne la proclamation suivante :

« Vous ne seriez pas les dignes vainqueurs de Gorizia si vous ne conduisiez pas la bataille engagée jusqu'à son issue triomphale. La victoire a pris son vol vers d'autres cimes et vers d'autres plaines plus lointaines. Suivez son vol ailé. Les ennemis espèrent arrêter votre élan derrière leurs lignes désormais affaiblies, car leurs plus gros renforts sont aujourd'hui détruits. Braves soldats, poursuivez l'ennemi jusqu'au jour où vous l'aurez complètement écrasé. »

## Communiqué roumain

*Bucarest, 18 septembre, 7 heures.*

**Fronts Nord et Nord-Ouest**

*Légers engagements.*

*Nous avons pris, AU SUD DE SIBIN, 2 mitrailleuses et 40 prisonniers.*

*Dans la VALLEE DU STROUMML, combats violents.*

**Front Sud**

*SUR LE DANUBE, nous avons coulé à coups de canon des barques avec des soldats ennemis.*

**En Dobroudja**

*Lutte d'artillerie. Au SUD DE COBADIN, une batterie de mortiers russes a réduit au silence l'artillerie lourde ennemie.*

**Attaques aériennes**

*Un aéro a jeté des bombes sur la ville de TURNU-SEVERIN.*

## Le Raid aérien Salonique-Sofia-Bucarest

Bucarest, 18 septembre. — Tous les journaux roumains saluent l'exploit accompli par les aviateurs français. L'officieuse « Indépendance roumaine » écrit :

« Quel merveilleux exploit d'habileté et de sang-froid de ce légendaire et magnifique héroïsme français. Salut à vous, glorieux héros de l'air ! Salut à vos bien-aimées couleurs de France qui viennent en ces heures solennelles s'unir au tricolore roumain. Des plaines du Danube jusqu'au-delà des Carpathes, des rives de Olt et de Muresli, de celles de la mer Noire jusqu'à celles du Theiss, un seul cri qui résume tous nos sentiments vous accueillera : « Vive la France ! Vive l'armée française ! ».

### Députés cités à l'Ordre du Jour

Paris, 18 septembre. — M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire, secrétaire de la Chambre, sous-lieutenant au ... d'infanterie, vient d'être l'objet d'une citation dans les termes suivants :

« A exécuté de nuit plusieurs reconnaissances dangereuses en avant de nos lignes, à proximité immédiate des tranchées ennemies, et a rapporté des renseignements très utiles. A été blessé à la tête de sa section au cours d'un assaut pendant les combats autour de Verdun en mars 1916. »

Paris, 18 septembre. — M. Lémery, député de la Martinique, sous-lieutenant à l'état-major d'un corps d'armée, a reçu ce matin la croix de guerre avec la citation suivante :

« Député et dégagé de toute obligation militaire, est venu, au début de la guerre, prendre sa place dans le rang comme simple soldat. Nommé officier, il a assisté aux batailles de Champagne, de Verdun et de la Somme. Y a fait, modestement et sans bruit, plus que son devoir. S'est toujours offert pour remplir des missions de combat que son intelligence, sa bravoure et son sang-froid ont toujours su rendre très utiles. »

## A travers la Foire de Bordeaux

NOTES ET IMPRESSIONS

Notre région plus que toute autre abonde en sites charmants. Nous avons tous admiré les combes vertes et fraîches des Pyrénées, les pinèdres romantiques des Landes, les plages sans rivales de la Côte d'Argent, que le flux ourle inlassablement de blanche guipure. Et nous avons tous pensé

« Je voudrais bien passer quelques jours ici. »

Mais il n'y a pas d'hôtel, pas même de maison particulière. Il reste la ressource de planter sa tente et de camper; mais pour celui qui aime ses aises, la chose ne va pas sans ennuis.

L'idéal serait d'avoir une maison, une vraie maison, qu'on emporterait dans ses bagages Est-ce possible ? Parfaitement. Il suffit de voir la *Maison démontable système Riffaud et Cie*, édifiée sur l'esplanade, pour être conquis. C'est une villa de luxe, solide, bien assise, ornée d'une spacieuse terrasse, et ne ressemblant en rien à toutes les maisons mobiles qu'on nous présenta jusqu'ici. Ce n'est qu'en s'approchant qu'on devine que ce petit château est truqué, machiné comme ces maisons japonaises décrites par Pierre Loti.

La maison Riffaud, construite sur les dessins du distingué architecte bordelais Alfred Duprat, se monte en quatre jours sur n'importe quel terrain. On peut l'asseoir sur des soubassements en maçonnerie, avec ou sans cave, et l'élever d'un étage sans compromettre sa solidité, car elle est extrêmement robuste.

Elle est faite de panneaux interchangeables, s'ajustant sans clous et permettant toutes modifications ultérieures dans l'emplacement des portes et fenêtres, ainsi que dans la répartition des cloisons. Un matelas d'air continu amortit les variations de température de l'extérieur, de sorte que la maison est fraîche l'été et chaude l'hiver. On peut la munir de [illegible] crainte d'incendie.

Ceux qui ont rêvé de villégiature en Espagne peuvent en acquérir un en France à peu de frais. Qu'ils aillent à Floirac, 5, rue Maurice, visiter les ateliers de MM. Riffaud et Cie. Ils verront des maisons entièrement prêtes, rangées en piles, et ils pourront s'en commander une sur mesure, avec un toit d'ardoise, d'éternit ou de fibro-ciment. C'est à la fois si amusant et si pratique qu'avant peu, toutes nos plages s'égaieront d'une foule de *Maisons démontables Riffaud et Cie*.

La *Maison démontable* a été primée à la cité Reconstituée aussi bien pour le système qu'au point de vue de l'hygiène. Elle est particulièrement intéressante pour les colonies, ainsi que pour les régions dévastées par la guerre.

*MM. Riffaud et Cie* veulent appliquer leur système aux grandes constructions, hôtels et sanatoriums. Ils réussiront certainement, car ces habiles industriels ne laissent rien au hasard.

L'ameublement de la maison démontable construite sur les Quinconces a été confié à *M. et Mme Médeville (Maison Migot)*, 23, cours du Jardin-Public. Une magnifique salle à manger Louis XVI en acajou, une délicieuse chambre à coucher Directoire Adams en citronnier, et une autre chambre Directoire pur témoignent du goût artistique parfait de M. et Mme Médeville, qui ont su disposer et harmoniser leurs ameublements de façon impeccable.

L'installation complète de la cuisine, y compris le fourneau et tous les ustensiles, a été réservée aux *Etablissements Allez frères*, 12, allées de Tourny. Ces spécialistes bien connus ont, en outre, placé dans la véranda des chaises, fauteuils, bancs droits et cintrés, et dans le jardin extérieur, un ameublement en fer très résistant.

La décoration florale de ce jardin extérieur a été confiée à l'excellent horticulteur *M. Bernard*, 12, rue de la Jalle.

La *Maison Deslauriers*, qui a meublé le cabinet de toilette, possède dans ses magasins de vente, 30 cours du Chapeau-Rouge, un choix très intéressant d'appareils sanitaires, indispensables pour assurer tout le confort hygiénique moderne.

Le décorateur *M. Géo Bertin*, 18, rue Rohan, a orné la salle à manger d'une frise Louis XVI, qui donne bien la mesure de son talent accompli.

L'éclairage électrique, luxueux et gai, a été fourni par la *Société auxiliaire d'éclairage*, 70, cours de Tourny.

Les rosaces et les différentes sculptures témoignent du goût de *M. Tuffet*, 40, rue Tastet.

*M. Sonder*, 5, cours de Tourny, a jeté sur les parquets des carpettes et des tapis somptueux.

*M. Dubroca*, marbrier, 5, rue Saint-Remi, a établi deux superbes cheminées de marbre, qui sont des modèles du genre.

Toutes les fenêtres sont munies des incomparables volets roulants de *M. Bert*, 30, allées Damour. Ces volets, qui assurent une fermeture extrêmement solide, peuvent se relever à l'italienne, comme des stores ordinaires.

Mentionnons enfin l'œuvre de *M. Campse*, qui s'est occupé de la peinture et de la vitrerie. Par un judicieux choix des tons, M. Campse a su donner à la maison démontable l'aspect le plus séduisant du monde.

Et maintenant, il nous reste à souhaiter que les constructeurs de la *Maison démontable* obtiennent une prolongation, afin qu'on puisse admirer leur œuvre pendant la foire d'octobre.

La fabrication du pain est une question alimentaire, industrielle et sociale, aussi est-ce un devoir pour nous de signaler aux intéressés la *Maison Léonce Dugay, 87, rue Saint-Remi, Bordeaux*, dont la réputation est consacrée pour l'installation de boulangeries mécaniques, les réparations et constructions de fours de boulangerie et pâtisserie, dont les systèmes perfectionnés les ont fait adopter par les manutentions militaires. La maison est populaire dans la boulangerie par son four à phare Lucifer, b. s. g. d. g., il s'adapte à tous les fours, en assurant une grande économie de combustible, évite les réparations et procure une grande facilité dans le travail.

M. Dugay représente le pétrin mécanique le *Spendid*, système Mahot), breveté s. g. d. g., de Ham (Somme), la plus ancienne maison dans la spécialité. Ce pétrin est actionné par moteur Gardner, de la maison Nouvelet et Lacombe d'Asnières, spécialement établi pour la boulangerie. Il est simple, robuste, inusable, les parties délicates étant protégées contre la poussière. Sa conduite n'exige aucune connaissance spéciale, sa consommation est des plus minimes, il réalise dans les pannes régularité et solidité.

Quand les fervents des trois billes d'ivoire veulent parler d'un bon, d'un vrai billard, ils disent : Un *Prestable*. La vieille maison bordelaise, rue Vital-Carles, 24, a su établir sa réputation en ne livrant que des billards impeccables, et des accessoires et des jeux sur lesquels il est impossible de formuler un reproche. Allez voir le stand n° 260, qui est celui de *M. H. Prestable*.

*M. G. Perdoux*, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1900, propriétaire des vastes et magnifiques pépinières de Bergerac, s'est beaucoup occupé de viticulture et d'horticulture. Ses nombreuses et splendides créations, qui excitent l'admiration générale, ont obtenu les plus belles récompenses aux Expositions de Paris, Lyon et Marseille; elles ont en outre, enlevé les premiers prix à Bordeaux en 1895 et en 1907.

M. G. Perdoux a joint à son expérience une connaissance parfaite des maladies cryptogamiques, a inventé la *Bouillie Perdoux*, incomparable pour le sulfatage de la vigne et des autres plantes. Scrupuleusement dosée à 63 %, la *Bouillie Perdoux* est logée en bidons de fer-blanc, étanches, qui lui assu-

rent une conservation parfaite et illimitée. Depuis vingt ans qu'elle est livrée aux agriculteurs cette bouillie sans rivale a pris le premier rang parmi les produits destinés au même usage On trouve la *Bouillie Perdoux* sur le champ de foire au stand nº 328.

Nous rappelons que *M Skawinski*, chez qui on trouve les soufres contre les maladies de la vigne dont nous avons fait dernièrement l'éloge, occupe sur le champ de foire le stand nº 31

### STERILISATION DE LA VIGNE ET DES RAISINS

Entre le monument des Girondins et le cours Tournon, sur l'hémicycle des Quinconces, nous apercevons le stand de notre confrère Frantz Malvezin, secrétaire général du Syndicat des constructeurs d'instruments agricoles, commissaire de machines agricoles, viti-vinicoles et horticoles de la Foire de Bordeaux.

Nous examinons les divers appareils que construit l'usine œnophile du Colombier et qui ont fait sa réputation, notamment : les pasteurisateurs « Pastor » et les stérilisateurs « Pastor » adoptés par les ministères des colonies et de la guerre, qui figurent dans de nombreuses casernes

M. Frantz Malvezin a non seulement écrit divers volumes sur la pasteurisation des vins et des bières, la stérilisation des moûts et des eaux, mais il a réalisé pratiquement ses conceptions en construisant les appareils répondant aux desiderata exprimés dans ses écrits, appareils ne ressemblant en rien à ceux qui existaient avant et avaient par cela même surpris quelque peu les savants, les constructeurs et les intéressés.

Une longue pratique ayant démontré leurs qualités aujourd'hui ils sont acceptés de tous.

M. Frantz Malvezin, imbu des théories des Tyndall, Pasteur, Duclaux et autres, est arrivé, après de nombreux essais, à réaliser la stérilisation de la vigne contre ses maladies cryptogamiques et les insectes ampélophages, comme la pasteurisation immunise les vins contre les germes de leurs maladies microbiennes.

Aujourd'hui, les procédés adoptés permettent à M. Frantz Malvezin de pouvoir obtenir la stérilisation de la vigne et des raisins. Des milliers et des milliers de viticulteurs en ont fait l'expérience et en ont acquis la conviction. Cette double stérilisation de la vigne et des raisins s'opère par un produit, le « Trinidem », obtenu par la combinaison, sous certaines conditions, du formol, de l'anhydride sulfureux et du cuivre, formant un di-méthanal di sulfite cuivrique ; poussant plus loin encore, il supprime le cuivre qui est inopérant au-dessous de 6 1/4 % (Gy de Itsvanffi) et offre à la viticulture à moitié moins cher, un di-méthanal di-sulfite de fer, qui est toujours l'acide méthanal, base du Trinidem (formol combiné à l'acide sulfureux), mais avec du fer au lieu de cuivre. Lancé l'an dernier sous le nom de Sans-Cuivre-Bordelais, il a donné les meilleurs résultats, surtout dans les vignes chlorosées ou fatiguées.

En appliquant l'un ou l'autre de ces produits au premier traitement largement sur le cep de vigne on produit la stérilisation du pied de vigne contre tous les germes de cryptogames et d'insectes qui se trouvent sur les souches. Ces produits étant préventifs et curatifs, si d'autres invasions se produisent, on détruit le mildiou, l'oïdium, les rots et insectes, on sauve toujours sa récolte en suivant le mode d'emploi rationnel, mais des plus simples, indiqué par l'inventeur.

La stérilisation est due à l'acide méthanal sulfureux liquéfié, combinaison du formol, « 300 fois plus puissant que l'anhydride sulfureux » (docteur Miquel), « deux fois plus puissant que le bichlorure de mercure ou sublimé corrosif » (docteur Delacroix), « l'antiseptique le plus actif connu » (docteur Vaillard), avec l'acide sulfureux liquéfié. Cette stérilisation a lieu non seulement sur la vigne, mais sur le raisin qui reste sain, subissant un sulfitage avant la cuve de vendange donnant plus de vin, plus d'alcool, plus de bouquet, plus de couleur, évitant le fléau des vins blancs la madérisation, en supprimant la pourriture M. Frantz Malvezin tient d'ailleurs des analyses comparatives faites par des chimistes experts, à la disposition des intéressés

En un mot, le Trinidem et le Sans-Cuivre bordelais remplacent l'un et l'autre : soufrages, sulfatages, insecticides et sulfitages. M. Frantz Malvezin, à Caudéran (Gironde), donnera tous renseignements complémentaires à nos lecteurs qui voudront bien lui en demander, ainsi que ses autres appareils exposés à désulfiter décolorer les moûts rouges par l'air stérilisé, à concentrer, à filtrer en présence du froid artificiel ou non, ses pompes spéciales, œnomètres et autres.

Jean VALDOR.

## Les Conférences de la Foire DE BORDEAUX

### L'Avenir agricole du Sud-Ouest

Les deux premières conférences de la Foire ont eu pour objet l'étude des questions commerciales et industrielles qui intéressent la région du Sud-Ouest. Il appartenait à notre collaborateur M. J. Capus, directeur de la station de pathologie végétale de la Gironde, de traiter, pour le public bordelais, la grave question de « l'avenir agricole du Sud-Ouest. »

Ce fut l'occasion d'une troisième conférence, qui a eu lieu lundi après-midi, à trois heures, dans l'amphithéâtre de la Société Philomathique, sous la présidence de M. Courrégelongue, sénateur de la Gironde, qui était entouré, au bureau, de MM. Moulinié et Faure.

M. Capus se propose d'examiner les conséquences de la crise de la main-d'œuvre, d'abord dans la moyenne et la grande propriété, ensuite dans la petite.

En général, pour la grande propriété, la première de ces conséquences, c'est l'industrialisation de la culture. Mais, dans la viticulture, qui intéresse particulièrement notre région, l'industrialisation est bien difficile, parce que l'emploi des machines est forcément limité et parce que, dans la lutte contre les parasites, la main de l'homme est indispensable. De plus, la viticulture girondine se propose non pas la quantité des produits, mais bien la qualité... Il faudra que la viticulture trouve une compensation à cette infériorité justement dans la qualité de ses produits, dans les mesures législatives à prendre et dans les clauses des futurs traités de commerce.

Quant à la grande culture arable, elle deviendra plus intensive, grâce à la substitution du travail au moteur à la traction animale. Deux méthodes sont en présence : celle des motoculteurs, qui amènera des transformations dans les instruments agricoles, et celle des tracteurs, qui conviendrait très bien dans le « dry farming » (culture en terre sèche).

Il faudra cependant conserver encore à la terre un certain nombre d'ouvriers. M. Capus pense que la participation aux bénéfices et le métayage permettront d'enrayer [illegible] rural. Seulement, il faudra que l'agriculture trouve à sa disposition le crédit nécessaire, et il faut aussi qu'elle n'ait pas à souffrir de l'absentéisme.

Le conférencier, écouté avec une attention soutenue, signale le phénomène dominant actuellement l'agriculture française : le morcellement de la grande propriété. L'extension de la petite propriété ne doit pas être déplorée, car, s'il doit encore réaliser des progrès, notamment dans le domaine coopératif, ce mode de production est loin de mériter tous les reproches qu'on lui adresse, et la coopération et le crédit lui ouvrent un bel avenir.

M. Capus, très applaudi, exprime, en terminant, sa confiance dans l'avenir de la France agricole.. La grande propriété ouvrira la route vers le progrès, et la petite suivra...

De longues acclamations ont salué la péroraison de M. Capus que M. Courrégelongue présidant la conférence, a remercié au nom du public, très intéressé par les explications scientifiques du conférencier.

# BORDEAUX

## Il y a un an

### 19 SEPTEMBRE 1915

*Sur le front russe, les Allemands ont occupé Vilna que l'armée russe a évacué en évitant l'encerclement. Dans la direction de Kovno et de Kovel, nos alliés ont battu l'ennemi qui s'est retiré en désordre, abandonnant de nombreux prisonniers. Au sud de Dersno, les Russes, poursuivant leur offensive, ont fait 1,800 prisonniers et enlevé un important matériel.*

*Dans la baie d'Antioche, un croiseur français sauve 5,000 Arméniens qui, poursuivis par les Turcs, s'étaient réfugiés sur le littoral.*

### Le Mariage du Poilu aveugle

« On a beaucoup parlé des unions sur le front, nous dit un de nos amis permissionnaire. Eh bien ! voici un mariage qui vaut, à mon sens, d'être connu du public...

Et notre ami nous conte que dans l'après-midi de jeudi, à la mairie de Bordeaux, sera célébré le mariage d'un poilu complètement aveugle, le soldat Henri Gouny, du 418e, un Bordelais de 32 ans, blessé en septembre 1914, avec sa fiancée d'avant la guerre, une jeune et charmante ouvrière qui lui a gardé sa foi et son affection, Mlle Esther Boueyrat Après la cérémonie, les époux iront faire bénir leur union à Saint Augustin.

Gouny suit à cette heure des cours de rééducation au château Lescure.

Ajoutons que les parents du poilu aveugle sont fort âgés Ils ont perdu un fils à la guerre. La petite fête de famille de ces braves gens, jeudi, ne sera pas complète...

### Beaux-Arts

Le maître Jean-Georges expose chez Grézy, cours Tourny, une série d'œuvres récentes marquées au coin de cette conscience et de cette sûreté professionnelles qui font l'intérêt durable de sa production

La variété des toiles affirme une fois de plus la souplesse de talent de Jean-Georges un nu harmonieux et puissant, un grand panneau décoratif de riche et belle ordonnance, une série de paysages de touche personnelle, un fier dessin d'arbres signalent aux amateurs la fécondité robuste et saine de cet artiste loyal et heureux.

### Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie

Commerce, banque et colonies. — Mécanique et électricité. — Travaux publics. — Examens d'admission le 30 octobre Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux

### Bateaux à Vapeur

La Compagnie Maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître que pendant la période des vendanges, du 21 septembre au 16 octobre inclus, elle mettra un grand bateau en service pour le transport des voyageurs entre Bordeaux et Pauillac faisant escale à Ambès, La Reuille, Le Rigalet, Blaye et Pauillac.

Les départs auront lieu, chaque jour, de Bordeaux à trois heures du soir, et de Pauillac à six heures et demie du matin.

Le prix des places est fixé en 2e classe, billet simple, comme suit : Ambès, 0 fr. 60; La Reuille et Le Rigalet, 1 fr. 25; Blaye et Pauillac, 2 fr. (péage non compris).

Nota. — A partir du 21 courant, le bateau du service de Bourg ne desservira plus l'escale de Blaye.

### Lloyd de France

L'assemblée des actionnaires du *Lloyd de France*, compagnie française d'assurances et de réassurances contre tous risques, 2, rue Edouard-VII, à Paris, qui s'est tenue le 31 août, a décidé de porter le capital social à 10 millions de francs. Nous apprenons aujourd'hui que l'augmentation ainsi décidée a été immédiatement souscrite et qu'une seconde assemblée est convoquée pour le 28 septembre, afin d'en constater la réalisation.

Il convient de noter ce fait important de l'histoire économique de la guerre, et de constater le splendide effort des fondateurs et dirigeants du groupe du *Lloyd de France*, ainsi que leur victoire sur les assureurs austro-allemands, autrefois maîtres des marchés du monde

## Le Crime de Saint-Jean-d'Angély

### TROIS ARRESTATIONS A BORDEAUX

On n'a pas oublié que, dans les premiers jours du mois dernier, un crime odieux fut commis dans les environs de Saint-Jean-d'Angély. Deux vieillards furent assassinés, et on vola chez eux une somme d'environ 7,000 francs.

A la suite d'une enquête poursuivie en commun à Bordeaux par le service de la police mobile et le service de la Sûreté, il a été établi que les auteurs du crime étaient venus dans notre ville, où ils avaient rapidement dépensé, en compagnie de camarades, les 7,000 francs volés.

Lundi matin, trois de ces jeunes gens, qui ont bénéficié des dépenses ainsi faites, ont été arrêtés par des agents de notre police mobile et incarcérés à midi. Ces trois individus sont militaires.

Il se pourrait que les deux individus dont notre agence parisienne nous annonçait hier l'arrestation, « pour un double assassinat, suivi d'un vol commis dans le département de la Gironde », fussent, en réalité, les auteurs du double assassinat de Saint-Jean-d'Angély. Il a dû se produire une confusion

## L'Épuration de Bordeaux

### Sus aux Apaches !

Depuis longtemps déjà la population bordelaise se plaint avec juste raison des dangers constants auxquels se trouve exposé le paisible promeneur après une certaine heure de la soirée .

Favorisés par les mesures d'ordre économique prises par la municipalité soucieuse de diminuer la consommation de l'éclairage, de sinistres apaches, chaque soir, parcourent les rues sombres de notre ville et même les voies les plus fréquentées. Non contents d'invectiver les passants, souvent ils les assaillent, les dévalisent et quelquefois les assomment. Le couteau et le revolver sont parfois de la partie.

Jusqu'à présent, notre service de police était impuissant à réprimer ces attaques nocturnes, privé qu'il se trouve d'une grande partie de son personnel ordinaire.

Grâce à l'initiative heureuse de M. Fabre, l'actif et très habile chef du service de la Sûreté, les choses vont changer.

M. Fabre savait, en effet, qu'au début de la guerre, la préfecture de police n'avait pas hésité à débarrasser Paris de bandes d'individus suspects, récidivistes et autres, tous malfaiteurs plus ou moins dangereux. Des rafles organisées amenèrent l'arrestation de douze à quinze cents « indésirables » qui furent expulsés de la capitale.

C'était fort bien, mais tous ces apaches filèrent sous des cieux plus cléments et vers des cités plus hospitalières.

Bordeaux eut le triste privilège d'en recevoir une certaine quantité. Cette situation ne pouvait durer.

Aussi les habitants de notre ville apprendront-ils avec plaisir que dorénavant tout individu suspect pris au cours d'une rafle — et les rafles seront très fréquentes — sera éloigné de Bordeaux et de sa banlieu, avec prière de n'y plus reparaître. Si par cas, ne tenant pas compte de l'interdiction, « l'indésirable » revenait, sans hésitation aucune, il serait dirigé sur un camp de concentration spécialement aménagé pour ce genre de citoyens.

Nous pouvons dire d'ores et déjà que ce projet, présenté par le chef de la Sûreté à M. le Préfet de la Gironde et à M. le Général commandant la 18e région, et approuvé par eux, a déjà reçu un commencement d'exécution qui va se poursuivre très rapidement avec la dernière énergie.

Nous ne pouvons que féliciter M. Fabre et l'autorité supérieure d'avoir enfin résolu ce problème délicat : débarrasser Bordeaux des vauriens qui l'infestent.

Avis à MM. les rôdeurs !

## *PETITE CHRONIQUE*

**Un accident.** — Dimanche, vers midi, Mariano Toque, 18 ans, en voulant monter dans un tramway en marche, cours Balguerie-Stuttenberg, est tombé sur la chaussée et a été roulé par le chasse-pierres de la remorque, qui l'a contusionné au côté droit et au genou gauche.

Il a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André

**Acte de probité.** — Mme Talmond, employée à l'administration de la Foire de Bordeaux, ayant trouvé sur l'esplanade des Quinconces un portefeuille contenant une somme importante, l'a aussitôt remis au perdant, qui est un exposant Nos félicitations à Mme Talmond.

**Acte de probité.** — A la suite de la publication dans notre journal de la perte d'une bague en or, le jeune Roger Bodor, 12 ans, qui avait trouvé le bijou, s'est empressé d'aller le remettre à la perdante. Nos félicitations

**Perdu** par militaire un portefeuille contenant des papiers d'hôpital Aviser Mme Robert, 3 bis, rue Cruchinet.

## SPORTS

### CYCLISME

### Le Grand Circuit interfédéral

VICTOIRE DE MOREAU (U. V. F.). — C'est par un temps idéalement beau que se disputa cette épreuve organisée par notre confrère « Le Cri de Bordeaux », le 17 septembre.

Voici les résultats : 1. Moreau (U. V. F.), en 1 h. 58' 45" ; 2. Rivière (U. V. F.), à trois longueurs ; 3. Chauveau (F. C. S.-O.) ; 4. Dumézil (U. V. F.) ; 5. Abad (F. C. S.-O.) ; 6. Chatenet ; 7. Gourin ; 8. Hornedès ; 9. Babin ; 10. Verdeun ; 11. Taillefer ; 12. Baux ; 13. Brun ; 14. Fraigneau ; 15. Maney ; 16. Dargermat ; 17. Poitreneaud ; 18. Filatteau ; 19. Hostin ; 20. Maisonnave ; 21. Loche ; 22. Vopilhac ; 23. Dominot ; 24. Darris ; 25. Lalanne ; 26. Huguet ; 27. Lacoste ; 28. Fimbeau ; 29. Aubain ; 30. Loubière ; 31. Dubois.

Parmi les officiels des comités des deux Fédérations : MM. Abadie, Lardos, Taillefer, Doléac, Chadeau (U. V. F.) ; MM. Bardeau, Baylac, Cléophas, Grimal, Sandré, Ango (F. C. S. O.). M. Féret assurait le contrôle à motocyclette et M. A. Dumoulin présidait à l'organisation de l'épreuve.

En somme, très grand succès dont il faut féliciter les organisateurs et les jeunes concurrents.

## COMMUNICATIONS

### Ceux qui se recherchent

Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur la famille Especes (père, mère et deux filles), rue des Prés, 26, à Halluin (Nord), et sur M. et Mme Chambau, rue d'Arcole, 1, à Halluin (Nord), sont priées d'écrire à Mlle M. Ballet, rue Naujac, 168, Bordeaux.

### Chemin de Fer d'Orléans

Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Bastide, la gare de Bordeaux-Passerelle et les annexes des Magasins généraux et de la Gare maritime seront fermées aux expéditions commerciales de petite vitesse, à l'exception des bestiaux, les mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 courant.

### ÉTAT CIVIL

DECES du 18 septembre

Marie Truquet, 17 ans, rue Esprit-des-Lois, 4.
Gabrielle Tachoire 19 ans, quai de Paludate, 118.
Pierre Dumec, 49 ans, cité Saint-Aignan.
Jean Gaillard, 50 ans, rue Chantecrit, 75.
Jean Mondey, 50 ans, cité Dutrey, 10.
Francine Baumann, 59 ans, r. Jules-Delpit, 49
Veuve Sethos, 60 ans, cours de Luze, 19.
Veuve Mora, 68 ans, rue de Moscou, 88.
Pierre Dubourg, 71 ans, rue de la Pépinière, 25.
Veuve Guimard, 72 ans, 58, rue François-de-Sourdis.
Veuve Olivier, 76 ans, cité Sauvageon, 18.

**DEUIL** NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNEBRES du 19 septembre

*Dans les paroisses :*

St-Martial : 7 h. 45, M. J.-M. Gailhard, 79, rue Chantecrit. — 10 h., M. C.-B. Bédé, cours Balguerie, 161.
St-Rémy : 8 h., Mme M. Olivier, rue Sauvageon, 18. — 1 h. 15, M. P. Dumer, cité Saint-Aignan.
Notre-Dame des Chartrons : 8 h. 45, Mme veuve C. Séthos, cours de Luze, 19.
St-Bruno : 9 h., M. G. Guérin, salle d'attente. — 4 h., M. F. Vigneaux, salle d'attente.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. A. Félix, rue de la Benauge, 82.
Ste-Croix : 2 h., Mlle G. Tachoire, quai de Paludate, 118. — 4 h. 30, M. E. Ribaud, cours Saint-Jean, 95.
St-Victor 2 h. 15, Mme veuve M. Mora, cité de Moscou, 88.

*Convoi militaire :*

4 heures : M. L.-A. Vrignaud, hosp. Pellegrin.

*Autre convoi :*

2 h. 30 : Mme M. Bourdala, hôpital St-André.

**CONVOI FUNÈBRE** M. l'abbé Martin, les familles Porterie, Dubard, Delvolve, Caussade et Bétria prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Henri MARTIN,**

qui auront lieu le mercredi 20 courant, à neuf heures du matin, dans la chapelle de l'hospice Pellegrin. P. F.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme F. Vigneau, M. et Mme René Lévy, M. Paul Lévy, Mlle Jacqueline Lévy, M. Eug. Gratecap et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. François VIGNEAU,**

décédé à Arcachon dans sa 89e année,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mardi 19 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

La levée du corps aura lieu à la maison mortuaire (villa Le Paradou), à Arcachon, le même jour, à neuf heures du matin.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve Emile Ribaud, M. et Mme de Lanauze, Mlle Sophie Ribaud, Mme veuve Renaud M. et Mme E. Renaud et leur fils, M. et Mme Gabriel Delmouly et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Emile RIBAUD,**

leur époux, père, beau-père, frère et oncle, qui auront lieu le mardi 19 courant, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 95, cours Saint-Jean, à quatre heures, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine*

**AVIS DE DÉCÈS** Mme Benjamin Calaret et ses enfants, 29, rue Bouffard, font part du décès de

**M. Benjamin CALARET,**

habitant 6, rue Duranteau.

### AVIS DE DÉCÈS FT MESSE

Mme Th. Vallance, M. Jean Vallance et leur famille ont la douleur de vous faire part de la mort de

**Robert VALLANCE,**

attaché à la Banque de France,
aspirant au 262e d'infanterie,
tombé au champ d'honneur le 6 septembre 1916,
à l'âge de 24 ans,

Une messe sera dite pour le repos de son âme le 20 septembre, à neuf heures et demie, en l'église N.-Dame-de-Lourdes des Chartrons.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve L. Laporte, Mme veuve Cazeaux et sa fille, Mme veuve Guillemot et ses enfants, Mlle B. Taffard, M. G. Chanvril, M. F. Chanvril, les familles Bonnemaison et Lafontaine remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. François GIRAUDON,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite le mercredi 20 septembre, à neuf heures, dans l'église de Saint-Amand de Caudéran, pour le repos de son âme.

*Pompes funèbres génér. (serv. de Caudéran)*

## LA TEMPÉRATURE

### Situation générale du 18 Septembre

**Bureau central météorologique de Paris**

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli : 16mm d'eau à Calais, 15 à Dunkerque, 2 à Paris et au Havre, 1 à Cherbourg. Ce matin, le temps est couvert, pluvieux dans le Nord et l'Est, nuageux, brumeux dans les autres régions.

La température a monté sur nos régions du nord. Le thermomètre marquait ce matin : 4° au ballon de Servance, 7 à Clermont-Ferrand, 8 à Bordeaux, 9 à Besançon 12 à Paris, 14 à Marseille, 15 à Brest, 16 à Cherbourg, 20 à Lisbonne, 21 à Alger

En France, le temps va rester nuageux, avec température voisine de la normale. Des pluies sont probables, principalement dans le Nord et l'Est.

**Observatoire de la Maison Larghi**

*Le 18 septembre.*

| Heures | Therm | Baro | Ciel | Vents |
|---|---|---|---|---|
| *Minima de la nuit* | 9 5 | » | | » |
| 8 heures du matin | 10.0 | 769.0 | Brouillard | Sud. |
| Midi..... | 19.0 | 770.0 | Nuageux | S.-O. |
| *Maxima du jour* | 20 5 | » | » | » |

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

**BORDEAUX**, 18 septembre

**Montés en rade :**

Europe, st. fr., c. Harent, du Havre.
Osterdale, st. ang., c. Holtung, de Quensboro.
Margaux, st. fr., c. Evans, de Dunkerque.
Niagara, st. fr. c. Leprêtre, des Antilles.
Pontet-Canet, st. fr., c. Robillard, de Cardiff.
Roma, st. norv., c. Ikaro, de Port-Talbot.
Suzanne-et-Marie, st. fr., c. Lalande, de Dunkerque.
Kjeld, st. norv., c. X..., de Bilbao.
City-of-Liverpool, st. ang., c. Tyrell, de Barry.

**BASSENS**, 18 septembre

**Aux appontements :**

Algérie, st. belge, c. X...
Roath, st. ang., c. X...
Virginie, st. fr., c. X..., de New-York.

**PAUILLAC**, 18 septembre

**Aux appontements :**

Lemnos, st. ang., c. X...
Ambatomendi, st. esp., c. X...
Breadvale, st. ang., c. X...
Solferraren, st. norv., c. X...
British-Yeomen, tr.-m. ang., c. X..., de New-York.
Kiksweg, st. ang., c. X...

**Rade de montée :**

Bothnia, st. suéd., c. X..., de Glasgow.
Vidor, st. norv., c. X...
Cederic, st. norv., c. X..., de Cardiff.
Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
Kerman, st. ang., c. X...
Coquimbo, nav. fr., c. X..., du Chili.
Stalhain, nav. norv., c. X...
Président-Leroy-Lallier, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Duquesne, nav. fr., c. X...
Sonja, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Manuel, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Quévilly, tr.-m. fr., c. X..., de New-York.
La-Rance, st. fr., c. X..., de dito.
Dux, st. suéd. c. X..., de Cardiff.
Avallaneda, st. arg., c. X..., de New-York

# Chronique du Département

### Eysines

ACCIDENT. — Samedi 16 septembre, M. Bonté, facteur des postes, faisant sa tournée à bicyclette, fut heurté, à Migron, par un camion automobile bordelais. Jeté avec sa bicyclette sous la lourde voiture, qui stoppa aussitôt, M. Bonté fut relevé avec des contusions multiples et une jambe brisée. M. le docteur Chikani a fait transporter le blessé à l'hôpital Saint-André.

### Libourne

ARRESTATIONS. — Sur mandat d'arrêt décerné par M. le Juge d'instruction de Libourne, la police municipale a mis en état d'arrestation le nommé Louis Gaufre, âgé de vingt-trois ans, domicilié à Saint-Avit-du-Moiron, sous l'inculpation de vol.

— Deux individus ont outragé dimanche les agents de police. L'un d'eux a été mis sous les verrous.

THEATRE. — L'excellente troupe de la Porte-Saint-Martin donnera ce soir mardi au Jardin d'Été « la Flambée ».

### Pessac-sur-Dordogne

DECORATION. — Dimanche dernier, le capitaine de Carrière de Montvert, officier de la Légion d'honneur, a décoré de la croix de guerre deux braves : El Arbi ben Amor et Matjoub ben Mohamed, hospitalisés dans notre ambulance.

M. E. Taupier-Létage, administrateur de la F. C. A. M., de Pessac-sur-Dordogne, remplissant les fonctions de maire, en un discours émouvant, a rendu hommage au dévouement désintéressé du docteur Coustou, qui prodigue ses soins à nos convalescents, et à M. Panore, qui remplit avec zèle les fonctions de trésorier de notre ambulance.

M. Taupier-Létage a remercié les habitants de la commune qui tous ont contribué à l'existence de notre hôpital depuis le début de la guerre.

Ensuite, le capitaine de Carrière de Montvert, que sa conduite glorieuse qualifiait bien pour remplir cette mission sacrée, a décoré nos vaillants hospitalisés.

La « Marseillaise », chantée par des voix de femmes d'une délicieuse harmonie, a terminé cette réunion, dont tous conserveront ici un souvenir ému.

# Chronique Régionale

## DORDOGNE

### BERGERAC

BICYCLETTE VOLEE. — On a volé dimanche soir, vers une heure, à M. Vigey, soldat mobilisé au 108e, sa bicyclette, qu'il avait placée dans le corridor de sa maison, rue des Conférences.

## BOURSE DE PARIS

du 18 septembre 1916

**MARCHE OFFICIEL**

**Fonds d'Etats.** — 5 % libéré, 90; 3 %, 63 40; 3 % amortissable, 74; Afriq. occid. franç., 3.1; Tunis 1892, 388 50; Maroc 1914, 423; Argentine 1907, 475; 1911, 85 50; Chine 1895, 91 75; Egypte unifiée, 90 50; privilégiée, 79; Hellénique 1881, 311; 1887, 270; Japon Bons 1913, 535; Maroc 1904, 460; 1910, 455; Russie consolid. 1re et 2e sér., 75; 1906, 89; Serbie 1902, 430; Dette ottom. un., 64 05.

**Etablissements de crédit (actions).** — Crédit industriel non libéré, 632; Banque de l'Union parisienne, 665; Banque de l'Indochine, 1,500; Banque nationale du Mexique, 410; Banque russo-asiatique, 582.

**Chemins de fer (actions).** — Est-Algérien, 570; Est, 835; jouiss., 340; P.-L.-M., 1,050; Midi jouiss., 140; Nord 1,420; jouiss., 930; Ouest, 715; jouiss., 350; Nord de l'Espagne, 406.

**Valeurs diverses (actions).** — Azote, 531; Comp. générale transat., ordin., 194 50; Docks de Marseille, 460; Messag. marit., ordin., 132; Nord-Sud, 124, 75; Seis Gemmes, 335; Suez, jouiss., 3,900; Société civile Suez, 2,850; Panama (oblig. et bons à lots) 112 25; Tramways (Comp. générale des), 415; Aciéries de France, 825; Aciéries de la Marine, 2,250; Ateliers et Chant. de la Loire, 1,500; Chargeurs Réunis, Comp. française, 900; (part), 316; Comp. du Boléo, 826; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,385; Creusot, 2,195; Dynamite centrale, 790; Fives-Lille, 860; Tréfileries du Havre, 340; Mines de Carmaux, 2,832; Penarroya (Soc minière et métall.), 1,300; Briansk, ordin., 476; privil., 451; Rio Tinto ordin. 1,735; Sosnowice, 900; Provodnik, 455. Télégraphes du Nord, 1,123.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris 1865, 520; 1871, 368; 1875, 494 50; 1876, 490; 1892, 257; 1894-1896, 255; 1898, 318; 1899, 305; 1904, 315; 1905, 326; 2 3/4 1910, 282.

**Crédit foncier.** — Communales 1879, 435; 1880, 458; 1891, 360; 1899, 328, 1912, 194.

Foncières 1879, 460; 1903, 378; 1909, 201; 3 ½ 1913 libérée, 395; 4 % 1913, 420.

**Chemins de fer** — Est-Algérien, 330; Est 4 %, 416 50; 3 %, 338; nouvelles, 353; 2 ½ %, 314; Midi, 343 50; nouvelles, 338; Nord 4 %, 415; 3 %, 346; nouvelles, 350; Orléans 4 %, 405; 3 %, 352; 1884, 343; Ouest, 354; nouvelles, 341; P.-L.-M., 419; (fusion), 333; nouvelles, 337.

**Diverses.** — Tramways, 388.

**Obligations étrangères (Chemins de fer).** — Andalous 1re série fixe, 355; 2e série fixe, 318; Asturies 1re hyp., 400; 2e hyp., 365; 3e hyp., 350; Nord Espagne 1re hyp., 398; 2e hyp., 358; 5e hyp., 350; Portugais 1er rang, 290; Lombardes nouv 176; Saragosse 1re hyp., 330; Central Pacific, 425; New-York New-Haven, 467 50; Chicago, 480

**Diverses** — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 392; 4 % 433.

**VALEURS EN BANQUE**

**Obligations.** — Ville de Madrid 1868, 82.

**Actions.** — Machines Hartmann, 500; Bruay, 1,750; Malacca ord., 118; Maltzoff, 778; Bakou, 1,560; Colombia, 1,240; Lianosoff, 372; Spies Pétroléum, 20 50; De Beers preferred, 384; Jagersfontein, 103; Tharsis, 143; Cape Copper, 116; Chino Copper, 327; Ray Consolidated Copper, 150; Utah Copper, 514; Platine (Cie ind. du), 545; Shansi, 24 25; Toula, 1,460.

**Mines d'Or.** — East Rand, 21 75; Ferreira, 40; Goldfields, 49 75; Léna Goldfields, 50; Modderfontein B., 188 50; Rand Mines, 105 50; Robinson Gold, 26 50.

**COURS DES CHANGES**

Londres, 27 85 à 27 90; Espagne, 5 83 à 5 89; Hollande, 2 37 à 2 42; Italie, 90 à 92; New-York, 5 82 à 5 88; Pétrograd, 1 84 à 1 90; Suisse, 1 08 à 1 10; Danemark, 1 56 ½ à 1 60 ½, Suède, 1 63 ½ à 1 67 ½; Norvège, 1 60 à 1 64; Canada, 5 80 ½ à 5 86 ½.

**BOURSES ETRANGERES**

Change Madrid, 85 40; Barcelone, 85 40; Lisbonne, 741; Buenos-Ayres (or), 49 1/8; Rio-de-Janeiro, 12 11/32; Valparaiso, 10 5/32.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 18 septembre 1916

Au comptant : 5 %, 89 65. — Tunisiennes 3 %, 341. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 261; dito 1898-quarts, 86; 1899-Métropolitain, 300. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,065. — Obligations communales 1879, 435; dito foncières 1879, 460; dito foncières 1885, 340. — Crédit lyonnais, 1,165. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,060. — Nord, actions de 500 francs, 1,431. — Ouest actions de 500 fr., 710. — Suez, actions de 500 fr., 4,575. — Société ind. des Téléphones, 360. — Chine 4 % or 1895, 92 50. — Compagnie du Boléo, 835. — Dette ottomane unifiée, 65. — Nord de l'Espagne, 410. — Saragosse, 410. — Rio-Tinto, 1,750.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 19 septembre.

(47)

# La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

## Dans les Tranchées

CHAPITRE III

### La Tourelle hydraulique

*(Suite.)*

» Comme vous l'avez prévu, votre imbécile de sergent Hofeld... Ufeld... que le diable emporte le nom de ce sacripant, va faire tirer ses hommes jusqu'à épuisement des munitions. Quand ils seront fatigués de tirer et qu'il ne leur restera plus trop de cartouches, nous pourrons risquer l'assaut. On leur prendra leur tranchée.

Le lieutenant intervint :

— Mon capitaine, nous ne pouvons pas attaquer sans ordre.

Heurteban se gratta l'oreille.

— Ah ! fichtre ! c'est vrai... Pas d'ordre... Diable ! diable ! comment faire !... Je ne peux pourtant pas envoyer un de mes lascars en arrière pour prévenir. Sous cette pluie de balles, mon messager resterait en chemin.

Sinclair risqua :

— Pendant que nous attaquerons à la baïonnette, on pourrait détacher l'un de nous qui irait demander du renfort.

— Du renfort... du renfort !. s'emballa Heurteban. Il ne manquerait plus que ça ! La compagnie Heurteban aurait besoin de renfort pour ficher en l'air une compagnie de Boches !.. Non, mais vous voulez rigoler, Sinclair ! De quoi donc auraient l'air les lascars d'Heurteban ?... de poules mouillées...

» Non... non... on se passera des camarades... et on prendra la tranchée tout seuls. Et on se passera d'ordre, mille tonnerres ! Nous sommes des Français, lieutenant, c'est-à-dire des gens capables d'initiative personnelle. S'il y a un blâme, je le prends pour moi. Mais il ne sera pas dit que faute d'un ordre de mes chefs, j'aurai laissé échapper l'occasion de m'emparer d'une tranchée ennemie. Allez quitter votre défroque, Sinclair, et vous reposer... Au petit jour, nous attaquerons.

Pierre salua les officiers, alla rejoindre l'abbé de Rivers.

Il fallut qu'il fît à ses camarades le récit de son aventure.

On devine avec quel entousiasme fut acclamée son extraordinaire promenade à travers les tranchées allemandes

Sous-officiers et soldats lui serrèrent les mains, le félicitèrent à l'envi.

L'abbé l'embrassa avec effusion.

Et, en le serrant entre ses bras, il lui murmura :

— Odile sera fière de toi... tu es un héros !

— Odile ! gémit Sinclair. Hélas ! la reverrai-je jamais ?

Mais on ne lui laissa pas le temps de se livrer à ses tristes réflexions.

Les questions pleuvaient de toutes parts.

— Alors, sergent, demandait Mézigue, c'est pour tout à l'heure, le coup de chien ?

— Loïc, essence de gourde, criait Fil-d'Archal, va falloir voir à voir à retrouver ma pipe.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit les Boches de ne plus voir leur Kum ? s'informait le Solitaire ?

— Combien qu'ils sont dans leur trou ?

— Ils étaient nombreux dans la batterie ?

— Qu'est-ce que c'était que celui qui les commandait ?

— Alors c'est un sergent qui fait faire cette sérénade ?

— Ils n'ont donc plus d'officiers, en face ?

Pierre se boucha les oreilles.

— Vous m'assourdissez ! hurla-t-il. Laissez-moi reprendre des vêtements d'honnête homme. Et laissez-moi souffler un peu. Je répondrai à toutes vos questions quand nous serons installés en face, chez les voisins.

On voulut bien permettre à Sinclair de se déshabiller — dans une paix relative — car, autour de lui, les soldats discutaient avec animation, s'égayant de l'imbécillité du sergent allemand qui faisait tirer sans relâche sur les pierres dépensant inutilement des balles qui ne faisaient aucun mal

Le Solitaire, exultant, cornait aux oreilles de Kum, qui avait entendu le récit de Sinclair :

— Tu vois, traître, comment on est en France. C'est pas tes vendus de socialistes boches qui auraient fait un coup pareil. Vive l'internationale des honnêtes gens, crapule !

Les paroles du Solitaire n'étaient pas très logiques, mais elles impressionnèrent vivement Kum.

Il baissa la tête, et, d'un air navré, murmura :

— On nous a fichus dedans, quand on nous a dit que vous étiez un peuple pourri. Ah ! si nous avions su...

— Oui... vous ne nous avez attaqués que parce que vous pensiez être les plus forts. Et toi, et ceux de ton parti, vous avez renié vos doctrines pour passer du côté du kaiser. Vous vous êtes faits les complices du militarisme prussien... vous... des socialistes, des internationalistes... qui auriez dû vous joindre à nous pour prévenir ce conflit, obliger les gouvernements à s'incliner devant la volonté des peuples, de vivre en paix les uns avec les autres. Ah ! canaille...

Il fallut arracher Kum des mains du Solitaire

Il aurait étranglé son ancien ami.

Tandis que l'on pérorait avec animation, on se préparait aussi..

— Mes enfants, dit l'adjudant Dort-Debout, qui s'était décidé à se réveiller, la lutte sera chaude. Vérifiez vos cartouchières... assurez-vous que vos baïonnettes sont en état. Assujettissez bien vos sacs... Sergent, passez la revue des hommes. Voici le jour qui commence à poindre. Le bal va commencer. Qu'on distribue, dans les quarts, un peu de rhum... pour chasser l'humidité... Ça remplacera le jus pour ce matin.

Jamais l'adjudant n'avait autant parlé.

Les hommes s'émerveillèrent.

Fil-d'Archal lança :

— Si qu'on votait l'affichage du discours !

Des plaisanteries fusèrent, accompagnées d'éclats de rire

L'abbé de Rivers fit remarquer à Sinclair la gaîté des soldats.

— Ne dirait-on pas que nous allons à une fête ! Quelle admirable insouciance et que ne peut-on espérer d'une nation dont les enfants courent à la mort comme à une partie de plaisir.

— Eh ! l'abbé ! gouailla Mézigue, tu fais un sermon ? Ça te fait rien que je continue à te tutoyer, quoique tes manches portent des sardines rouges ?

— Non, mon ami Mézigue, je préfère l'amitié au respect.

— Alors, tu crois que je suis ton ami ?

— Je le crois.

Mézigue allait continuer.

L'apparition du capitaine et du lieutenant détourna son attention.

— Mes enfants, cria Heurteban, écoutez-moi. Ces messieurs, depuis trois heures qu'ils tirent, doivent avoir le bras fatigué, engourdi. Nous allons leur rétablir la circulation. Mais il ne faut pas que ça traîne. Faut en cinq secs s'installer à la place de ces gaillards avant que des autres tranchées allemandes on ait eu le temps de venir à leur secours. Il est vrai que s'ils bougeaient, on bougerait aussi du côté des nôtres.

» Mais c'est pas tout ça. La compagnie, qui a déjà fait parler d'elle et a été inscrite à l'ordre du jour, se doit à elle-même d'être à la hauteur de sa réputation et d'accomplir un tour de force sans le secours de personne. S'il y en a parmi vous qui ont des ampoules ou des cors aux pieds, je les autorise à rester dans la tranchée. Ceux qui n'ont pas le cœur solide peuvent aussi rester au repos. Quels sont ceux qui se font porter malades ?

— Personne ! personne ! Les poilus ne sont jamais malades

— Vive la compagnie ! claironna Fil-d'Archal.

— Plus de discours, des actes, grogna le Solitaire.

— Parfait, cria Heurteban ravi ; alors, nous y sommes ?

— Oui... oui.

— Alors, pas la peine d'attendre plus longtemps. Baïonnette au canon...

Les baïonnettes, arrachées du fourreau, se placèrent d'elles-mêmes au bout du canon.

— Clairon, tonna Heurteban, à l'assaut.

Il n'avait pas terminé son commandement que, bondissant les uns par-dessus les autres, tous les soldats se ruèrent hors de la tranchée sans même prendre la peine de se garer de la pluie des balles.

*(A suivre.)*

# L'Action économique

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

» Se souvenant de l'appui qu'ils ont déjà trouvé dans la presse bordelaise lors de la constitution de notre Comité de patronage, dont vous faites partie, les membres du Comité de fonctionnement du projet d'institut économique national et régional, élaboré par le journal « La Digue nationale », et présenté à M. le Ministre du commerce, le 14 juillet 1915 (comité présidé par M. Jean Villate, président de la Société d'économie politique de Bordeaux), vous prient de vouloir bien insérer dans les colonnes de votre estimable journal les réflexions et les déclarations qui leur ont été inspirées par les desiderata exprimés au cours de la dernière séance du Comité d'action économique, qui vient d'avoir lieu à la préfecture à l'occasion du passage dans notre ville de M. J. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance.

» Ils estiment que ces vœux, qui ont été publiés dans la presse, peuvent se résumer dans la nécessité de l'union, après la guerre, des comités des départements et régions similaires, au point de vue économique, et dans l'établissement de rapports constants entre eux et un pouvoir central, dont le siège serait au sous-secrétariat d'Etat.

» Or, il existe une telle similitude entre l'organisation administrative des comités régionaux de notre projet d'institut (chapitre III, page 7) et l'organisation dont nous venons de constater les éléments que les devoirs qui nous lient à notre Comité de patronage nous obligent à la signaler à tous en revendiquant pour Bordeaux la priorité et la légitime paternité de cette initiative.

» Les travaux préparatoires de ce projet, qui ont eu pour prélude une importante enquête, avaient déjà groupé un grand nombre de membres du Parlement de notre région, ainsi que de nombreuses notabilités du monde industriel et commercial, lorsque M. le Ministre du commerce, ayant été saisi de cet important projet, ordonna une enquête administrative. Cette enquête sur l'organisation des Comités régionaux proposés a été faite par un fonctionnaire compétent, qui avait été délégué par M. Bascou, préfet de la Gironde.

» Enfin, au mois de juin 1915 avait lieu une réunion préparatoire dans une des salles de la préfecture, réunion qui fut suivie de la constitution officielle de notre Comité.

» Ce dernier tint à la salle de l'Ecole professionnelle plusieurs séances d'études, sous la présidence de M. Jean Villate, avant la présentation à M. le Ministre du commerce du projet d'institut.

» C'est le 3 novembre 1915 que M. le Ministre accusa réception du projet, en termes très flatteurs et en promettant une étude très attentive de ces travaux.

» Ce rapide exposé, que le Comité de fonctionnement nous prie de vous soumettre, a pour but d'établir la part qui reviendra à Bordeaux le jour où l'Institution nationale, pour laquelle notre Comité et nous avons lutté, sera définitivement constituée et pour faire respecter, comme nous l'avons dit, la paternité de ce projet dans son intégrité.

» Veuillez agréer, etc ..

» L. QUEROUIL-ARCHINARD, Alfred de LA ROCCA, licencié en droit, rapporteur du projet d'Institut. »

# SANATORIUM DE LÈGE

## Comité girondin d'Assistance aux Militaires tuberculeux

En raison de l'expansion redoutable que les hostilités ont donnée à la tuberculose, nous devons à la guerre actuelle la première loi qui organise en France la lutte rationnelle contre le redoutable fléau. L'étendue du mal a obligé les pouvoirs publics à prendre des mesures énergiques et immédiates pour enrayer un danger menaçant l'avenir de la race.

Grâce aux efforts persévérants et à la collaboration active du directeur de l'Assistance publique au ministère de l'intérieur et du sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, le vaste plan d'ensemble, prévu par la loi du 18 octobre 1915 et la circulaire ministérielle du 31 janvier, 14 Ci/7, donne, à peine exécuté, d'excellents résultats.

Les hôpitaux sanitaires régionaux (Service de santé), les stations sanitaires et les comités départementaux (ministère de l'intérieur), ces derniers reliés entre eux par le comité central, marquent sous la même impulsion directrice, les différents échelons d'une large organisation méthodique qui permet : 1. de dépister et de prendre le militaire tuberculeux au début de son affection pour le soigner (**hôpital sanitaire** : barrage préventif et curatif) ; 2. de le suivre à la **station sanitaire** où il continuera sa cure et s'éduquera pour éviter toute contagion ultérieure (barrage défensif et prophylactique ;) 3. de l'assister par les soins du **Comité départemental** jusqu'à la fin de son affection. Ces différents organes de défense, en étroite liaison les uns avec les autres, grâce au Comité central de Paris, se complètent et s'encadrent de la façon la plus que le Comité départemental devra assurer l'hospitalisation de certains malades, dont l'état de santé ne sera pas susceptible d'être amélioré par l'unique secours au foyer.

Pénétrés de cette conviction, la ville de Paris et les Comités de plusieurs départements se sont déjà montrés prévoyants en créant des sanatoria où ils reçoivent les malades hospitalisés qui ne peuvent trouver asile ni dans les hôpitaux militaires, parce que réformés, ni dans les hôpitaux civils, par insuffisance de place, ni dans les stations sanitaires, parce qu'ils y ont déjà fait le séjour réglementaire.

Le Comité de la Gironde n'avait pas attendu cet exemple pour prendre une généreuse initiative ; pour parfaire son œuvre d'assistance et de défense anti-tuberculeuse, il étudie, depuis six mois déjà, la construction d'un sanatorium. Grâce à la libéralité de la généreuse municipalité de Lège, il a pu trouver, gratuitement, sur le territoire de c'est-à-dire d'un climat dont l'air est suffisamment tonique et stimulant, pour améliorer toutes les bacilloses torpides, grâce à la pureté que lui donne le voisinage de la mer, et, en même temps, suffisamment sédatif, pour ne pas être contraire aux formes éréthiques, congestives et nerveuses, auxquelles le véritable climat marin n'est pas toujours favorable. Cette action bienfaisante, qui vient très heureusement modifier, dans cette région, l'influence trop stimulante, pour quelques-uns, du climat marin, est due, en partie, aux qualités apaisantes que donne à l'air la présence des forêts de pins. Et, comme l'a signalé le docteur Lalesque, qui a étudié de la façon la plus remarquable ces différentes sortes de climats, les massifs forestiers régularisent la température ; les pins, en particulier, assèchent l'humidité du sol et de l'air, et leurs vapeurs térébenthinées purifient l'atmosphère.

La détente morale, toujours si importante pour une catégorie de malades atteints d'une affection aussi longue que sérieuse, ne peut manquer de se produire au milieu du calme, du confortable, dans des conditions hygiéniques parfaites et grâce à la distraction que leur donnera la magnifique échappée sur le bassin, la qualité de la lumière et la beauté du site.

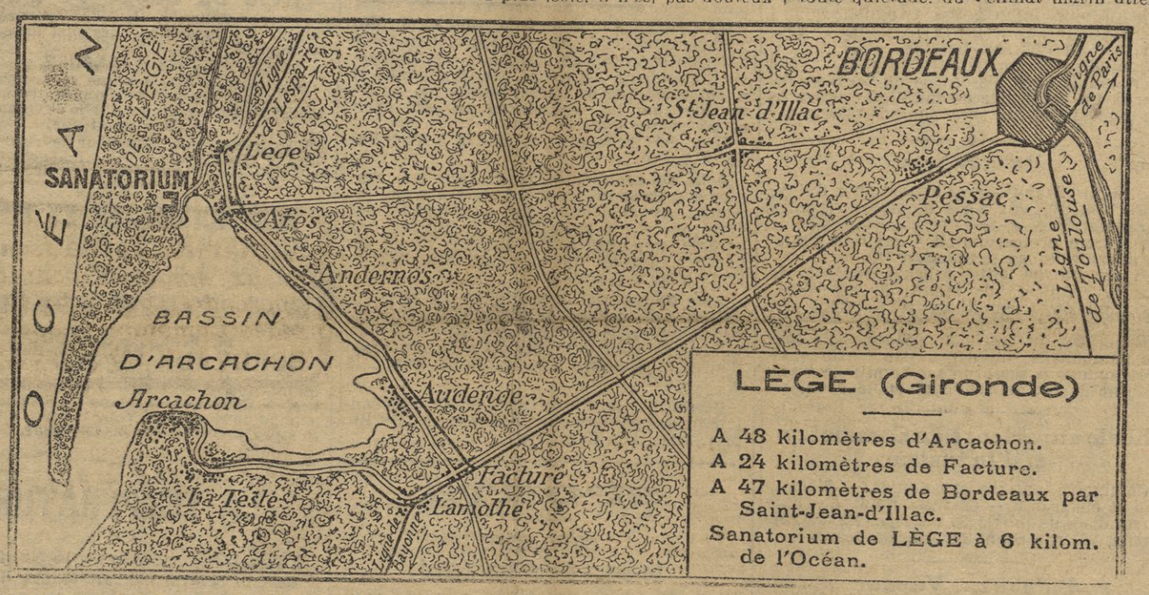
Outre le soulagement qu'il est de notre devoir d'apporter aux souffrances de ces malheureux tuberculeux, l'avenir de la race exige de tous un sacrifice : quel est celui qui refusera son obole pour une œuvre si grande, si nécessaire et si patriotique ?

C. J.

Pour réaliser ce beau projet, de grosses sommes sont nécessaires. Une souscription de 1.500 fr. est prévue pour la fondation d'un lit qui portera le nom du souscripteur et qui lui donnera un droit de priorité pour désigner un hospitalisé de son choix.

Les collectivités (familles communes, Associations, Sociétés) sont qualifiées pour la fondation de lits sur lesquels elles auront les mêmes droits que les particuliers.

Adresser les souscriptions à M. Marcillac, trésorier du comité, 10, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.




**LÈGE (Gironde)**

A 48 kilomètres d'Arcachon.
A 24 kilomètres de Facture.
A 47 kilomètres de Bordeaux par Saint-Jean-d'Illac.
Sanatorium de LÈGE à 6 kilom. de l'Océan.

# NOUVELLES COMMERCIALES

## MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 18 septembre

| Espèces | Amenés | Vendus | Les 50 kilos (poids mort) 1re qté | 2e qté | 3e qté | Extrêmes |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs.... | 414 | 3[illegible] | 120-125 | 115 120 | 110-115 | 80-130 |
| Vaches... | 137 | 105 | 110 115 | 105 110 | 100 105 | 80 120 |
| Veaux... | 241 | 213 | 140 144 | 135 140 | 130 135 | 120 145 |
| Moutons | 1.658 | 1482 | 135 140 | 130 135 | 125 130 | 110 145 |

Ont été vendus : 3 taureaux, 1 bœuf, 6 vaches pour Montauban.

## BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 18 septembre.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 134 fr.

## MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 18 septembre.

Bœufs. — Amenés, 1,888 ; invendus, 90. 1re qualité, 2 fr. 50 ; 2e qualité, 2 fr. 38 ; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 1 fr. 72 à 2 fr. 56.

Vaches. — Amenées, 1,342 ; invendues, 141. 1re qualité, 2 fr. 50 ; 2e qualité, 2 fr. 36 ; 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes : de 1 fr. 62 à 2 fr. 56.

Taureaux. — Amenés, 355 ; invendus, 17. 1re qualité, 2 fr. 36, 2e qualité, 2 fr. 26 ; 3e qualité, 2 fr. 02. Prix extrêmes : de 1 fr. 82 à 2 fr. 42.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,422. 1re qualité, 3 fr. 41 ; 2e qualité, 3 fr. 02 ; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes : de 2 fr. 20 à 3 fr. 60.

Moutons. — Amenés et vendus, 17,066. 1re qualité, 3 fr. 20 ; 2e qualité, 2 fr. 30 ; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes : de 1 fr. 41 à 3 fr. 50.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,884. 1re qualité, 3 fr. 50 ; 2e qualité, 3 fr. 30 ; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Marché soutenu pour le gros bétail et les porcs ; les moutons sont en baisse de 20 centimes au kilo. Par contre, le peu d'amenés et la demande étant active pour les veaux, ceux-ci sont en hausse de 30 centimes le kilo.

# SPECTACLES

MARDI 19 SEPTEMBRE

**THEATRE DES BOUFFES.** — A 8 h. 30 : « Mam'zelle Boy-Scout, avec Caruso et Lucy Raymond.

**APOLLO-THEATRE.** — A 8 h. 30 : Selma et Augé.

**SCALA-THEATRE.** — A 9 h. : « le Fils surnaturel ».

**ALHAMBRA.** — A 8 h. 30 : Cinéma.

**THEATRE-FRANÇAIS.** — A 8 h. 30 : Cinéma.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 19 septembre.

(116)

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

## La Guerre infâme

La plus grosse partie des fourrages même avait été vendue et enlevée depuis quelques jours.

La grande ferme était donc presque complètement vide.

Le laboureur était occupé avec sa charrue à lever les guérets.

En écoutant le facteur, le père Broudais souriait en se caressant le menton, et il dit à sa femme, toujours douce, mais dont le visage reflétait une nuance d'inquiétude :

— Ha, ha ! tu vois Henriette, si j'ai eu du nez de me débarrasser de ma bergerie et de mes vaches, en vendant mes grains et en ne laissant dans les cours que quelques volailles maigres... avec ce qu'il en faut pour nous...

Il clignait de l'œil d'un air finaud.

— J'ai touché mon argent... une bonne somme. Il est en sûreté, là-bas, à la Banque. Je ne crains rien...

Il ajouta, content de lui-même :

— Si ces bougres de bandits-là passent aux Renaudes ils ne trouveront rien à se mettre dans la poche ou sous la dent... et ils seront rudement embêtés...

Pour rassurer son auditoire, c'est-à-dire les cinq femmes qui l'écoutaient, il affirma :

— Mais ils n'y passeront pas, ces animaux-là. Nous sommes au milieu des bois... et ils ne doivent pas aimer ça !... Pour moi, s'ils viennent jamais, ils suivront la grande route et la voie du chemin de fer, et ils ne se risqueront point dans les petits chemins, où ils pourraient attraper quelques pruneaux pas faciles à digérer... Je pense qu'on ne les laissera pas arriver sans les canarder comme il faut... Autrement, ce serait à désespérer de tout...

Sa petite Henriette, sa femme, si pâle, si frêle et si bonne, le regardait avec des yeux qui semblaient implorer sa protection.

L'angélique créature avait pour lui une sorte d'adoration. Elle représentait la statue de l'obéissance devant la force. Elle murmura :

— Crois-tu vraiment qu'ils ne viendront pas ?

Il la prit dans les bras et, la tenant par la taille, il l'éleva à la hauteur de ses lèvres et lui dit :

— N'aie pas peur... Est-ce que je ne suis pas là ?... A leur première apparition, on met « Robin » à la carriole...

« Robin » était un vieux bidet, plein de vigueur, infatigable, qui faisait les courses des Renaudes. On pouvait compter sur lui.

Broudais expliqua :

— Vous grimpez sur la charrette, toutes, et fouette cocher !... En route pour Paris, et « Robin » ne nous laissera pas en panne, je le connais... Après, nous verrons...

Le déjeuner se passa presque joyeusement, autant du moins que possible, au milieu des craintes qu'éprouvaient à ces heures tragiques tous les bons Français de France.

Le brave cultivateur s'était efforcé de calmer la frayeur de ces pauvres femmes dont il avait la garde. Comme un bon pasteur, il avait charge d'âmes.

En somme, il n'ignorait pas ce que pouvaient être les horreurs de la guerre sauvage engagée par ces ennemis fous de grandeurs, rapaces et féroces qui, évidemment n'avaient qu'un but : notre destruction et notre ruine.

Mais, s'il croyait au danger, il ne le supposait ni prochain ni présumable.

En tout cas, on avait le temps d'y songer.

Tandis qu'il allait dans ses champs donner des ordres à son laboureur, le seul domestique que l'appel des réservistes et des territoriaux lui ait laissé, madame Labaume, sa sœur et ses deux protégées firent lentement une promenade dans les bois voisins, puis elles revinrent vers quatre heures s'installer sous une tonnelle du jardin, pour se garantir des rayons du soleil.

Là, elles essayèrent de se distraire avec quelques travaux de couture, qu'elles abandonnèrent bientôt accablées par la chaleur lourde de cette brûlante journée.

Mariette, la bonne, s'occupait des préparatifs du dîner dans la cuisine.

Tout à coup elle poussa un cri.

A ce moment, le fermier revenait de ses champs et s'approchait de la maison.

A la barrière, un cavalier de haute taille, monté sur un cheval bai aux poils luisants, sabre au côté, casque en tête, superbe dans son uniforme de uhlan de la garde, venait d'apparaître.

Il tenait à la main un plan qu'il consultait attentivement.

Il aperçut le fermier, qui n'était guère qu'à une centaine de pas de lui, et qui s'approcha aussitôt, la poitrine étreinte par un horrible soupçon.

Qu'était ce cavalier ? Il ne connaissait pas l'uniforme. Pas un Français, assurément.

L'équipement, l'espèce de chapska à la lance... le costume bleu au plastron jaune...

Était-ce donc l'ennemi ?

Lorsqu'il arriva à sa barrière, il vit derrière ce cavalier qui devait être un sous-officier, une dizaine d'autres soldats, immobiles, corrects sur leurs montures, qui piétinaient avec impatience la poussière du chemin.

Le chef de ce peloton inquiétant sourit, non sans quelque hauteur, et demanda, dans un français dépourvu de tout accent germanique

— Monsieur Broudais ?...

— C'est moi...

— Vous ne me reconnaissez pas ?...

— Ma foi, non

— Rappelez-vous... Weimer ?...

— Oh ! fit Broudais, le photographe...

— Eh oui... moi, qui vous ait fait quelques portraits, il n'y a pas longtemps encore...

— Et vous êtes ?... demanda à son tour Broudais, littéralement ahuri.

— Maréchal des logis aux uhlans de la garde impériale de Sa Majesté le Kaiser.

Le uhlan annonçait son grade et sa situation avec une pointe de vanité satisfaite.

A la vérité il y avait quelque différence entre le photographe de passage dans les villages de Picardie et le brillant soldat qui, en effet, avait grand air sur sa monture.

Broudais demanda, confus, terrorisé, comprenant qu'il tombait entre les mains d'un de ces espions qui, sous les formes les plus diverses avaient parcouru le pays :

— Que désirez-vous ?...

— L'hospitalité pour cette nuit... et tout ce qu'il nous faut pour les hommes et les chevaux, vivres et logement...

Le fermier compta de l'œil les chevaux et les hommes et promit :

— Si vous n'êtes pas plus d'une douzaine, vous trouverez le nécessaire.

— Monsieur Broudais, riposta sévèrement l'Allemand, il ne faut pas plaisanter avec les officiers de Sa Majesté le Kaiser... Vous êtes riche, vous êtes un des gros fermiers de la contrée, je le sais... Je ne suis pas venu dans le pays en aveugle... Vous avez chez vous du blé, de l'avoine, de la paille, des fourrages, du bétail... du lait, des volailles... Dans une demi-heure, vous aurez ici cinq cents chevaux... Si tout n'est pas prêt pour les recevoir, ce sera le pillage et peut-être quelque chose de plus...

Epouvantées, les malheureuses femmes avaient entendu de leur tonnelle l'entretien de Broudais et du uhlan.

Elles auraient voulu être à cent lieues de là.

Le maréchal des logis avait le regard aigu ; il venait d'apercevoir à travers le feuillage des parcelles de toilettes claires et des yeux effarés.

Il tira à demi son sabre et le repoussa bruyamment dans son fourreau en disant avec une grimace satanique au fermier :

— Diable vous avez du beau sexe ici... monsieur Broudais, ce sera pour nous une agréable compagnie !...

Il fit cabrer sa monture, et saluant militairement

— A bientôt... dit-il.

Sur un signe le peloton qui se trouvait en arrière s'avança. Il savait ce qu'il avait à faire.

Les uns abattirent la barrière en un instant ; les autres se dirigèrent vers le porche grandiose par où ils pénétrèrent dans la cour de la ferme.

*(A suivre.)*

# Revue de la Semaine

Bordeaux, 17 septembre.

## GRAINS ET FARINES

**Blés.** — La moisson s'est terminée en de bonnes conditions dans toute la France, et la bonne qualité du grain est assurée partout. Les battages vont pouvoir être faits plus activement, en attendant la période des travaux d'automne.

Les offres de la culture semblent d'ailleurs un peu plus fortes depuis quelques jours; mais les cours actuels ne permettent guère de déplacement, et les affaires restent localisées. Les cours sont à peu près nivellés partout, et le ravitaillement civil continue ses livraisons à 34 fr. les 100 kilos, rendus gares des usines.

Les marchés étrangers ont montré de l'irrégularité cette dernière semaine, tantôt en hausse sur des nouvelles défavorables aux récoltes du Canada, tantôt en baisse sur des nouvelles politiques de l'Europe, mais en fin de semaine, la tendance restait ferme.

On cote : Blés du Poitou, du Centre, de Touraine et de Beauce, 33 fr. 75 à 34 fr.; blés de Bretagne, 33 fr. 25 à 33 fr. 50, le tout les 100 kilos, départ: blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

**Farines.** — Les offres sont plus abondantes, et les cours ont subi un léger fléchissement permettant une reprise des affaires.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

**Issues.** — Les rares transactions possibles se traitent à des prix absolument secrets, et il est matériellement impossible de s'approvisionner au prix de la taxe.

On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans affaires possibles.

**Maïs.** — Le disponible a marqué un sensible mouvement de baisse sur des arrivages trop importants, étant donnée la difficulté des expéditions de notre port.

On cote : Roux Plata disponible, 35 fr. 50; sur 4 d'octobre, 36 fr. 50; blanc Plata, septembre, 37 fr. 25, le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

**Avoines.** — Les offres de la culture paraissent plus abondantes depuis ces derniers jours, et les cours ont baissé pour la livraison de septembre. Le disponible reste peu abondant sur place, toujours par suite des difficultés de transport par fer.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. à 30 fr. 25; Bretagne grises, 29 fr. 50, le tout les 100 kilos, départ.

**Orges.** — Les cours restent soutenus.

On cote : Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

**Seigles.** — Les cours sont très fermes sur une demande active.

On cote : Seigle fin de pays, 33 fr. les 100 kilos nus gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

## TARTRES ET DERIVES

Les affaires n'ont guère d'ampleur, et la situation de l'article ne s'améliore pas, la tendance est faible.

On cote :

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. 10 à 1 fr. 30.

Tartre selon rendement, le degré, de 2 fr. à 2 fr. 20.

Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 30 à 2 fr. 50.

Crème de tartre, les 100 kilos, de 325 à 350 fr.

Acide tartrique, les 100 kilos, de 850 à 920 fr.

## METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 505 fr.

Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr.

Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 125 fr.

Zinc laminé Vieille-Montagne, les 100 kilos, 800 fr.

Etain Detroit, les 100 kilos, 600 fr.

Etain Banka, les 100 kilos, 610 fr.

Etain Harwey, 585 fr.

Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

## PRODUITS RESINEUX

### Situation générale

Les « positions » des marchés landais-girondins restent toujours extrêmement élevées; en fin de semaine, les fabricants du Sud-Ouest avaient monté leurs prétentions à 112 francs pour l'essence de térébenthine, c'est-à-dire à 1 franc de plus que la semaine précédente; à ce prix de 112 francs demandé par les producteurs, le commerce en gros semblait peu disposé à acheter. D'ailleurs, d'une manière générale, les acheteurs se réservaient pour la réunion de Labouheyre de mardi, nous exposerons sous peu l'orientation donnée aux produits résineux, par suite de la tournure des transactions de ce dernier gros marché. L'essence, c'est une affaire entendue, n'est pas abondante dans notre pays et les « réserves » du Sud-Ouest ne gênent personne, mais il n'en est pas moins vrai que de trop excessives prétentions des producteurs français restreignent d'intéressantes réalisations immédiates et laissent... le chemin libre aux concurrences américaine et espagnole sur les places étrangères.

A la date du 9 septembre, les stocks térébenthineux londoniens, sur lesquels il convient d'avoir constamment les yeux fixés, étaient représentés par 26,771 fûts de térébenthine, dont (jugez de notre effort en Angleterre !) 606 fûts de provenance française, contre 9,661 d'origine espagnole et 16,504 de source américaine. Quant aux résines, on constatait à la date précitée, sur le marché de Londres, un total de 10 141 de produits secs de divers grades.

Examinons maintenant l'importance des réserves yankees, dans les trois principaux ports de la côte Atlantique américaine: à la date du 24 août 1916, il y avait à Savannah, Jacksonville et Pensacola, un total de 78,587 fûts d'essence de térébenthine et 294,653 fûts de résines, contre 58,330 d'essence et 243,558 de résines en 1915.

Les prix étrangers, par rapport à ceux de huitaine, sont les suivants : à Londres, la térébenthine s'inscrit à sh. 42/4 ½, après 43/6; à Savannah, on fait pour l'essence 44 cents, sans changement.

En « secs », on demeure ferme en Grande-Bretagne, avec les cotes de 21/6 pour la résine commune américaine; 22/ pour le grade G., et 28/ l'extra claire W. W. Aux Etats-Unis d'Amérique, les cotes de huitaine sont inchangées; Savannah précise cette stagnation sur « bon terrain » par le cours de 6 dollars 15 au profit de la classe de résine du grade G.

En raison du prochain compte rendu de la réunion résineuse de Labouheyre, notre chronique de ce jour est forcément succincte.

Em. Bx.

# CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 17 septembre.

La température reste favorable au vignoble, et si les nuits sont un peu fraîches, le soleil, par contre, dispense dans la journée une forte et bienfaisante chaleur.

Sous peu de jours, les vendanges vont commencer dans le vignoble de rouge, et à l'heure présente toute l'attention du commerce est vers les nouvelles de la future récolte.

Les organes spéciaux de la viticulture enregistrent des informations fort intéressantes, dont nous extrayons les passages suivants :

Du « Moniteur vinicole » :

« Les vendanges se continuent dans le Midi, où elles ne tarderont pas à être terminées; ailleurs, elles vont commencer vers la fin du mois; mais ce n'est guère qu'au milieu d'octobre qu'elles seront achevées partout et que l'on pourra préciser, de façon à peu près définitive, l'importance de leur rendement. A cette heure, on peut l'espérer bon dans l'ensemble, et dans l'ensemble aussi, on peut compter avoir de la qualité.

» Le Midi ou, plus exactement, les quatre départements appelés gros producteurs dépasseront-ils sensiblement en production le double de la quantité obtenue l'an dernier ? Les avis sont partagés. Le double sera atteint, c'est ce qui semble acquis aujourd'hui; mais il est difficile de dire de combien il pourra être dépassé. Attendons encore quelques jours et nous serons fixés. Mais, en attendant, il nous faut enregistrer le mouvement sérieux de hausse qui vient de se manifester pendant cette dernière semaine : la Chambre de commerce de Béziers a coté de 43 à 46 fr., et on parle d'affaires traitées à des prix encore plus élevés !

» Le mouvement accentué que nous signalons est-il normal ? La faiblesse du stock, tant en propriété que dans les chais du commerce, et le besoin que beaucoup d'acheteurs ont de vin nouveau, sont, ainsi que nous l'avons déjà dit, des raisons que l'on peut invoquer pour l'expliquer. Mais il semble bien, à en juger par les renseignements qui nous sont donnés, qu'à côté de ces raisons on peut aussi entrevoir le fait d'une spéculation tournant au jeu et le désir de soutenir les cours des premiers achats sur souche faits. La prudence, en tout cas, s'impose pour l'instant, et, si la France et l'Algérie nous donnent bien les rendements attendus, c'est plutôt un recul qu'il faut envisager à un moment donné. Mais il va de soi que celui-ci, pourtant, ne pourra jamais être considérable.

» En somme, la situation est un peu confuse, et elle est à suivre d'aussi près que possible.

» — En Algérie, le « Bulletin de Statistique estime, à cette heure, que le département d'Alger pourra donner 5 millions d'hect., celui d'Oran 3 et celui de Constantine 1, soit un total de 9 millions. Notre dernière évaluation portait de 8 à 9 millions.

» Le chiffre de 6 millions d'hectolitres dont il est fait mention dans la circulaire du sous-secrétaire de l'intendance au gouvernement général de l'Algérie, et que nous avons reproduit dans notre précédent numéro, se rapporte à la quantité totale que l'administration pourra réquisitionner en tout, aussi bien en France qu'en Algérie, et non pas à celle qu'il pourrait prendre dans ce dernier vignoble, comme le document en question semble le dire, du fait de l'omission d'un mot.

» — Au dernier moment, nous prenons connaissance des chiffres du mouvement des vins pendant le mois d'août, et nous voyons que les sorties de la propriété se sont élevées à 811,598 hectolitres, les quantités livrées à la consommation à 2 millions 673,921 hectolitres et que le stock commercial n'est plus que de 6 millions 685,713 hectolitres.

» Les sorties de la propriété se trouvent donc être à fin août de 19 millions 856,476 hectolitres. Si nous ajoutons à ce chiffre les 6 millions d'hectolitres auxquels on peut évaluer le déchet et la consommation familiale de l'année, nous avons un total de 25 millions 856,476 hectolitres qui, retranchés des 27 millions 373,028 hectolitres représentant la production de 1915 et le stock chez le récoltant au début de la campagne laisse un disponible en propriété au 1er septembre de 1 million 516,552 hectolitres.

» Quant au stock commercial, nous avions prévu, il y a un mois, qu'il pourrait baisser jusqu'à la fin de la campagne, c'est-à-dire pendant les deux mois qui restaient à courir, de 2 millions d'hectolitres, et nous pouvons constater aujourd'hui que nos prévisions étaient justes, puisque pour le mois d'août il est en diminution sur juillet de 1 million 021,348 hectolitres. A notre avis, il serait donc encore compressible d'un million et, comme nous l'avons dit, si la soudure des deux campagnes se présente comme difficile, elle n'est pas impossible.

» — D'après le journal espagnol « El Pueblo Manchego », qui vient de se livrer à une enquête sur la future récolte en Espagne, le rendement de cette année y atteindrait 21 millions 500,000 hectolitres.

» Il résulterait d'un tel rendement qu'on pourrait compter sur un excédent de 7 millions 500.000 hectolitres, la consommation intérieure étant de 12 millions d'hectolitres et la fabrication de l'alcool employant 2 millions d'hectolitres. Ces 7 millions 500,000 hectolitres de vin pèseront certainement sur les cours espagnols, car il ne faut pas compter sur l'exportation pour les absorber, d'autant que les vignobles des autres pays paraissent en fort bon état et donnent aussi des récoltes importantes.

» — D'après l'« Italia vinicola », la récolte italienne pourrait atteindre cette année 39 millions d'hectolitres de vin. Notre excellent confrère le « Giornale vinicolo » estime, de son côté, que l'Italie cueillera environ 56 millions 971,000 quintaux de raisins, pouvant produire 37 millions 380,000 hectolitres de vin. »

### Le Marché des Vins à Paris

« Les arrivages n'ont pas été nombreux ces jours derniers : quelques vins vieux et quelques vins nouveaux. Les vins vieux viennent du Midi, d'Espagne et de Portugal, très peu d'Algérie. Quant aux vins nouveaux, ils arrivent du Midi, et ce sont des vins dits de primeur, Alicante Bouschets et Petits Bouschets exclusivement. Ces vins ont trouvé assez facilement preneurs au prix de 70 fr. l'hecto.

» On s'attend à ce que les envois qui vont suivre obtiennent encore un prix élevé. Mais, lorsque les premiers besoins seront comblés, les cours seront ramenés à la normale qu'établira le rendement des vendanges.

» En somme, pour l'instant, et à part ces quelques affaires en vins nouveaux, il ne se fait rien sur notre place.

» Les prix du gros au détail n'ont pas encore pu être changés; le détail, lui, vend 0 fr. 90 le litre. Mais les consommateurs s'attendent à une diminution.

» La question des transports et des wagons-réservoirs continue à faire l'objet de toutes les conversations, et on se demande si l'Etat ne pourrait pas établir avec les Compagnies de chemins de fer un arrangement de nature à la régler, dans une certaine mesure tout au moins, et à la satisfaction du commerce.

» Les visites ont été assez nombreuses cette semaine au « Parloir de Bercy », où se tient le « Marché aux vins »; mais il n'y a eu que de petites affaires, en raison du peu de marchandise offerte. La demande est toujours active pour les vins de qualités courantes. Le retard dans la réception des vins nouveaux et la hausse justifient cette situation. On paie de 78 à 80 fr. les bonnes qualités ordinaires. »

Il n'est donc pas exagéré, après la lecture de ces diverses informations, de supposer que la campagne vinicole qui va s'ouvrir sera beaucoup moins laborieuse que la précédente, et que la consommation pourra s'approvisionner à des prix plus abordables, car malgré toutes les ligues contre le vin, il s'écoulera bien des années avant que l'ouvrier et le paysan consentent à y renoncer. Le passé en est la meilleure garantie.

A. T.

HERAULT

**Béziers**, 16 septembre. — Nos vendanges sont favorisées par un temps exceptionnellement favorable. Nous n'aurons rien à désirer sous le rapport de la qualité. Il est bien dommage qu'on ne puisse faire la même constatation au point de vue de la quantité.

On a payé aujourd'hui de 45 à 48 fr. l'hectolitre.

— La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins :

Alcools : 3/6 de marc, 86°, 300 fr.; 3/6 de vin, 86°, 330 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, 200 fr.

L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges 1916 : de 43 à 46 fr. selon degré, qualité et conditions, l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

**Carcassonne.** — La pluie, qui pendant huit jours est tombée tous les jours, a enfin cessé. Si ce temps avait duré, la récolte aurait été compromise. Les Aramons, en certains endroits, commençaient à pourrir. Heureusement, le soleil vient de nouveau réchauffer la température. La cueillette commencera la semaine prochaine. Dans certains endroits, elle est déjà commencée. On achète dans les prix de 40 fr. et même 45 fr.


*Madame, Mademoiselle,*

chaque mardi, vous aurez intérêt et profit à demander à votre marchand de la « Petite Gironde »

**le Petit Echo de la Mode**

contre 0 fr. 10, qui vous seront intégralement remboursés par le Bon que chaque numéro contient et que le journal accepte comme espèces, en paiement de ses primes, jusqu'à concurrence de 50 % de leur valeur. Très prochainement, le « Petit Echo de la Mode » publiera « l'Inutile Sacrifice », par Trilby, grand roman d'émotion saine et réconfortable. Cette semaine, seize pages grand format, dont huit consacrées aux travaux de dames.

Le **Petit Echo de la Mode** est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

**CARTES**

**DES SERVICES GRAPHIQUES**

Ces cartes, **bien complètes** et d'une **très grande clarté,** sont indispensables pour suivre les opérations militaires actuelles. Nous les recommandons tout particulièrement à nos lecteurs. Leurs prix n'ont rien d'exagéré. Elles sont éditées en noir.

Voici les cartes parues et que nous pouvons livrer immédiatement :

N° 1. — REGION DE VERDUN (Argonne, Côtes de Meuse, Woëvre), avec un résumé des opérations depuis le 21 février 1916; prix : *0 fr. 50.*

N° 2. — SALONIQUE et la MACEDOINE; prix : *0 fr. 75.*

N° 3. — REGION DES FRONTS ANGLAIS ET BELGES (de Zeebrugge à Saint-Quentin); prix : *0 fr. 60.*

N° 4. — SOMME, OISE, AISNE, CHAMPAGNE, ARDENNES; prix : *0 fr. 75.*

Ces cartes sont vendues à plat dans nos magasins de Bordeaux. Hors Bordeaux, prises chez nos dépositaires ou expédiées par la poste, nous les livrerons pliées très proprement.

Adresser les commandes, accompagnées d'un mandat-poste représentant la valeur des cartes choisies (plus 10 centimes par envoi pour frais de port), au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Les cartes nos 1, 2 et 4, mesurent 50×65 centimètres.

La carte n° 3 mesure 25×65 centimètres.

**RATS** Souris, Mulots, Campagnols, Loirs, **TAUPES**, Punaises, Cafards, Mites etc., sont détruits à tout jamais par les procédés infaillibles de G. RICE-OTER, Lisieux (Calvados). Ecrire en spécifiant bien les parasites à détruire.

Les Établissements

**Jamet-Buffereau** *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.*

**BORDEAUX** : PARIS, 98, Rue Rivoli. 67, Cours Pasteur.

**POUR NOS SOLDATS**

l'Eau contaminée est purifiée par le **Chalu-BIB**

*Chalumeau filtrant* (Bte S.G.D.G.)

Prix : 3 francs. — Phcie DELATTRE

5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.

*Reconnu conforme aux prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène.*

FOIRE DE BORDEAUX, Stand 44.

**Mesdames !!**

Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la **Mercerie Modèle, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121.**

**BONCAO**

le meilleur déjeuner du matin

*Cacao, Sucre, Phosphates naturels*

Reconstituant énergique

**1 fr. 65**

la boîte de 250 grammes

**Le déjeuner 0 fr. 10**

**FOIRE DE BORDEAUX**

Stand 355 section 3, groupe 4

**BONCAO est vraiment BON**

**Pour les Usines de Guerre**

**LAMPES** ordin. et ½ Watt pour **ECLAIRAGE**

**CARBURE** pour Eclairage et Soudure

**LAMPES** cylindriques pour vérifier les **OBUS**

*Tarifs franco sur demande.*

**OMNIUM de l'Eclairage**

**143, Avenue Parmentier, PARIS**

**AMBULANCES**

recevront *gratuitement*

**Pilules 'GIP'**

*Toniques, Reconstituantes*

**Grains de VALS**

*Laxatifs, Dépuratifs*

ECRIRE : 64 Boul^d de Port-Royal, Paris.

**LES REPAS sur le FRONT**

*Maison Centenaire*

Fondée par APPERT en 1812

**Chevallier-Appert**

fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : **Bœuf à la mode. Tête de veau Albigeoise. Salade Chatelaine.**

GROS : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. *Catal. franco.*

**BLENNORRHAGIE** Ecoulements, Prostatite, Cystite, GUERISON SURE par le **SANTAL BLANC**

Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

**LAIT CANDÈS** Pour le VISAGE

*Dissipe :* Hâle, Rougeurs, Rides précoces.

*Efface :* Masque et Taches de Rousseur.

Le Flacon : 6 fr.

Date de 1843. PARIS, 16, Boul^d St-Denis

**Je ne fume que le NIL**



*Le Directeur :* Marcel GOUNOUILHOU.

*Le Gérant :* Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Bordeaux

Machines rotatives Marinoni



**Bureau des Domaines de Bordeaux**

102, rue Sainte-Catherine, 102.

**Vente de Fer feuillard**

Le mercredi 27 septembre 1916, à 10 heures, au Magasin général, 87, quai de Queyries, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères de **QUARANTE TONNES environ de fer feuillard.**

Un délai de 10 jours sera accordé pour l'enlèvement.

Ce feuillard est visible tous les jours de 8 heures à 10 heures et de 14 heures à 17 heures.

Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28

Mercredi 20 septembre, à 1 heure

**VENTE APRÈS DÉCÈS**

Chambre de milieu noyer et lits acajou, garde-robe, secrétaire, dressoir, vaisselle et faïence, glaces, garnitures de cheminée et de foyer, quantité de linge de ménage, vestiaire, couches, sièges divers.

Belle salle à manger noyer, piano droit palissandre, bicyclette.

**Me PUVAL**, commissaire-priseur.

Au comptant et 5 % en sus.

**AUTOMOBILE SUERE** à vendre, 10/12 HP, sport, 4 places, 1914, état neuf, 6,500 fr. S'adresser à LABRANCHE, café de l'Europe, à BIARRITZ.

Garçon de courses demandé 13 à 14 ans, présenté par famille. 50, cours de l'Intendance, au 1er.

**SITUATION** de 300 fr. par mois à céder, travail de bureau. Prix 4,000 fr. (Vieillesse.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**BAR** et vins à emporter à céder. Recettes 70 fr. p. jour. Px 1,200f (à l'essai), tient dep. 18 a. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**ÉPICERIE** à céder, quartier de la Comédie. Loyer 420f. Recette 60f par jour. Prix 1,200f. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**POUR** dame : Commerce à céder facile à tenir. Bénéfice 240 fr. par mois. Prix 2,500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**GRATIS** j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**SAVON** de Marseille « extra », 52'50 la caisse de 50 kil., 100f la caisse de 100 kil. net 1cs cont. mandat-poste ou remboursmt. **Savonnerie Henri SCHWEIZER Fils, à Salon** (B.-d.-R.). Echantillon contre 0f75 en timbres.

A LOUER

**Propriété de Mounet-Sully**

A GARRIGUES (près Bergerac), à 3 kil. de la gare, admirablement située, richement meublée, linge, vaisselle, grand confort; parc, vignoble, agrément et rapport. Prix modérés. S'adresser à Me VALETON, avoué à Bergerac.

Dattes de Biskra, gros et post. exports se hâter p. bénéf. bas px Ec. Biskra-Export, Biskra, Algie

**Foire de Bordeaux**

**F. BRÈS & LERAY**

Agents Représentants Commissionnaires en marchandises

*Bien placés pour tous Articles de grande vente*

**45, rue du Cancera, 45**

Téléphone **9.93**

Vachers ménage dés, bons gages, référ. exig. Ecr. Dop, Havas.

**Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx**

**Usine LATASTE.** (Tél. 18-37)

**Teinture et Nettoyage**

en tous genres, sur tous articles et tissus, confectionnés ou non.

**Travaux pour confrères.**

FOIRE DE BORDEAUX — Stand 292

Omnibus à v. Dandonau, Pauillac

**ÉLECTRICIENS** de tableau sont demandés à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser

**A VENDRE** 2 locomobiles 7/10 et 8/12 HP, 2 batteuses, moissonneuse, forge portative, enclume, etc. S'adresser à Mlle Laussel, Servian (Hérault)

**CHAUFFEURS** de chaudières à vapeur, grosses unités sont demandés à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. — S'y adresser.

**Prêts à Fonctionnaires**

ET RETRAITES

ANDRE, 10, place Puy-Paulin, 10.

**HUILE D'OLIVE**

douce, vierge, gar. pure, 1re qualité, postal 10 lit. fco votre gare au reçu mand 20f50 ou contre remb 1f50. Echant 0f60, et 5 lit. 12f Mlle Maurin Cinq Avenues Marseille.

Camions neufs de 2 à 5 tonnes Lilen-Renault livrable de suite, visible pendant la Foire, Garage, 171, rue Naujac. 15 camions occas. grandes marques et châssis divers de 1,000 à 2,500 kilos, prêts à service immédiat. GRANGE, 49, r. la Franchise, Bx

**PRODUITS FORESTIERS**

**DES LANDES DU SUD-OUEST**

Anciens Etablissements **MARC & COLOUBIE**

*Société Anonyme au Capital de 500,000 francs*

à VILLANDRAUT (Gironde)

CAISSES d'emballage — MOULURES pour canalisations électriques — PARQUETS pin et chêne

LE STOCK LE PLUS IMPORTANT de BOIS SECS du SUD-OUEST

FOIRE DE BORDEAUX : Section IV — Stands 11 et 13

**GLOBÉOL**

**DONNE DE LA FORCE**

**ANÉMIE**

**SURMENAGE**

**CONVALESCENCE**

*Le GLOBÉOL est le véritable sérum de la fatigue, le plus puissant reconstituant du monde, tonique excellent du cœur, du muscle et des nerfs, et forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie.*

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence.

» Dr Hector GRASSET,

» *Licencié ès-sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.* »

**DIABÈTE : Filudine**

Malaria, Jaunisse, Paludisme, Maladies du Foie.

*Lab. de l'Urodonal*, 2, R. Valenciennes, Paris. Fco 10f, Et. fco 11f.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr.; franco, 6 fr. 50; la cure intégrale (4 flacons), franco, 24 francs.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas-St-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Ste-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Ste-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 93, rue Ste-Catherine.

**Achèterais** moteur élect. p. machine à coudre. Ribo, Havas.

**BONNE SITUATION** offerte employé sérieux, bonnes références, parlant anglais. S'adr. M. Chevalier, court. mes. La Rochelle

**MAISON** av. jard. pr. boulev. dédée. Ec. Parsy, Havas

**Barriques neuves**

à vendre, première qualité

Ecrire : PASTOR, Ag. Havas Bx.

**66 'Phe VIN NOUVEAU 66 'Phe**

nu 27, r. Peyronnet nu

**VINICOLE NOUVELLE**

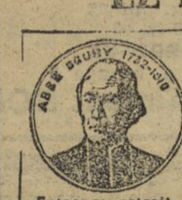
**CIDRE** extra, lit. 5°, détail et gros, prix ou affair. excepnlle. 32, c. Paludate.

**A V.** auto torp. 10-12 HP, b. état, 4,000f. Pressé. Taunay, Havas

**PERDU** d'Arcachon à Monpont, en auto, carton à chapeaux contenant divers objets. Ec. ville Térésa, Arcachon. Réc.

# Maladies de la Femme

## LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait.

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, **4** francs; franco gare, **4 fr. 60**; les 3 flacons, franco contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

*(Notice contenant renseignements gratis)*

**Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY**
*car elle seule peut vous guérir*

**ACHAT** tous titres et garantie sérse **PRET** Bouyssou, 34, rue Raze, Bordx.

**LE** journal « Bois et Charbons » et le « Moniteur des Sciéries » 70, boulevard Beaumarchais, Paris (XIe), un no 0 fr. 50.

**SUCRE** CRISTALLISÉ DE CANNE POUR VENDANGES. — Louis AUGUSTIN, 20, rue Saint-François, Bordeaux

Belle forêt et bois d'industrie à vendre, bonnes conditions. Ec. Georges, Agence Havas Bordx.

# MALADIES de la PEAU

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
**INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST**, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

**RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE** et autres TITRES et COUPONS. Après la guerre il sera trop tard pour vendre. *Renseignements gratuits.* Argent de suite. — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.

***Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'UROMÉTINE***

***Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.***

M. Rondepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un étui d'Urométine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

**PRÉPARATION d'Après Guerre**

**GROUPE ANGLAIS** transformerait de suite à ses frais en Compagnie Limited toute affaire prospère ayant déjà partie capital et souscrirait complément.
Affaires sérieuses seront seules prises en considération.
Ecrire: Abonné, case 188, poste Colbert, MARSEILLE.

**La Vie chère**
**Mardi, jeudi et samedi**, plusieurs beaux chevaux de belle qualité seront détaillés, 53, avenue Thiers, 53, Bordeaux-Bastide. — On achète beaux chevaux boucherie et occasion.

**Overland** **VOITURES 12-16 & 15-20**
*Démarrage et Eclairage électriques*
Les plus jolies Voitures américaines portées
AGENCE FRANÇAISE :
**58, avenue Malakoff, Paris.**
AGENCE RÉGIONALE :
**Raymond PAILLET**
Cours du Jardin-Public 32, Bordeaux
**FOIRE DE BORDEAUX — VOIR EXPOSITION Stand Nos 203 et 209**

LAMPES ELECTRIQUES **GLORIA**
G. Clanet, 7, rue du Loup, Bx.

**TOURS NEUFS**
et d'occasion disponibles et à livrer bref délai, prix avantage. Petits tours spéc. p. obus de 75 et 90. Ateliers de démonstration. DETAL, 6, rue Dauzats, Bordx.

**INSTITUT DE MUSIQUE** 9, r. du Temple. Piano, violon, tous Instruments. Chant, Diction. Solfège.

**A V.** Décès, échoppe 4 p., cave, jin., entr. bd Bouscat, rap. 300 p. an, sac. 2.500f. Cami, Havas.

**606** **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606**, **Clinique Wassermann**, rue Vital-Carles, **28**, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **rétrécissements** *et des* **coulements.**

**CACAO SUCRÉ** « Au Lancier », cent déjeuners, 8 f. Cacao pur, le kil., 7 f. Chicorée du Nord, postal gro 10 k., paq. 250 gr., 21 f. Agts ddés, Montel, 40, r. Marais, Paris Xe

**RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS** *(Mariages, Divorces, Procès, Vols).* *La pl. importante Mon du S. O. Htes références.* **M. A. DE VERTURY.** Ex-F. de la Sûreté, Dr, 8 crs de Gourgue. T. 24 76, Bx

**MÉDECIN** retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

**SYPHILIS** **GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQURES,** vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC au TAYUYA**, amélioration immédiate des accidents tertiaires: *Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczema, Paralysie, Gommes, Plaques, Boutons, Chute de Cheveux, Métrite, Ecoulements.* Le flac. **10** fr. Discrétion. Ecr.: Grde Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. DÉPOT A BORDEAUX : Phie Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine

On demande bonne à tout faire sérieuse 97, rue de Rigoulet, 97.

**Lequel des deux prend du Charbon de Belloc ?** N'en doutez pas un instant ; C'est le Monsieur de droite, il a trop bonne mine, il n'a pas mal à l'estomac, celui-là; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre ... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.
Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison **FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde.*

# DRAGEES BLOT

*Guérison prompte, radicale, discrète et agréable* sans privations ni injections des

# *MALADIES SECRÈTES*

**et de VESSIE — HOMMES et FEMMES**

La boîte : **4 francs** franco — envoi discret — avec brochure gratuite. **Pharmacie BLOT, 38,** boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.** Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine et ttes les bes Phies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

**PLUS DE POUX** par le **CREBOPESOUL**; débarrasse de la vermine, chasse les moustiques; calme les piqûres, *efficacité reconnue antiseptique, parfum agréable.* — Fl. 2f, gd fl. 5f fco sur le front. — **RIDARD, 20, R. St-Vincent de Paul, Paris.**


# Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
**les MARDIS et VENDREDIS**
**Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES**

**Minimum par insertion 2 Lignes**

*(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).*

**Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.**

## Demandes d'Emploi

### GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

**0 fr. 50 la ligne**

Bon chauffeur breveté désire place, ville ou campagne. — Ecrire : Tardy, Agence Havas.

Chef comptable mut. de la gre cherche situat. Fournirt toutes référ. et cautionnt. Gardy-Brassac, Bourg-de-Visa (T.-et-G.)

Comptable dem. écritures à faire 2 ou 3 heures par jour. Ecrire : Denis, Agence Havas.

Chauffeur, 26 ans, non mobil. dem. place, sérieuses référ. Joussaume, r. Barennes, 9, Bx.

Chauffeur-mécan. auto, 17 ans, dem. place mais. bourg., bnes réf. Ec. Bellocq, rue d'Arès, Bx.

Chauffeur-méc. dem. place pr livraison ou maison bourg. Ec. F. Alvarez, 12, rue Teulère.

Comptable belge, 30 a., s. obl. milit., sérieux, expérimenté, meil. référ., accep. sit. com. ou ind. — Ecrire chalet des Ifs, Châtelaillon (Charente-Inférre).

Comptable sérieux demande comptabilité 2 heures p. jour. Ecrire : Réaud, Ag. Havas Bdx.

Chauff. auto, 30 ans, réf. sér., dem. place. Eli, r. Paul-Broca.

Cocher-livreur non mob. dem. emploi analogue ou magasinier-expéditionnaire. Dufourg, 31, place du Grand-Marché, Bdx.

Comptable expér., sér. référ., demande emploi bonne maison. Rinder, Agence Havas Bdx.

Dame mob., connaiss. ling., dem. journées, hôtel préf. Gal, 189, rue Pelleport, Bordeaux

Dame connaissant parfaitemt commerce de tous genres recherche place dans magasin de la ville. Ecr. Rigaud, Ag. Havas.

Dame, 40 ans, références premier ordre, restée 8 ans gouvernante même place, désire entrer chez personne seule. Prendre l'adresse bureau du journal.

Dame vve, sans famille, libre, ayant occ. empl. de conf., parl. plus. lang., music., cherc. emp. dirig. intér., gard. enf., gér. com. hôt. Off. gar. Ec. Martin, Havas

Dame veuve, bonn. référ., tr. commerç., dem. gérance logemt pr rémun. Ec. Joron, Havas

Employé bureau, conn. comptabil., dem. emploi, bonnes références. Ec. Lopra, Ag. Havas

Employé ayant déjà débuté demandé par maison de commerce, appointements. Ecrire à Lagnier, Agence Havas, Bordx.

Femme de ch. très sér., pouvant soign. malade, dem. place étrang., colonies. Tonel, Havas.

Homme sach. parler, écrire franç., espag., pouv. dispos. toute matinée, dem. empl. quelc. Toutes réf. Ecr. Ruiz, poste rest.

Homme d'affaires connaissant toutes cultures, libre tout service militaire, demande propriété à diriger. Fournirait références. Ecr. Dousin, Ag. Havas.

Institutrice, plus. années exercice, dem. place de école libre. Ecr. Mlle Bénézet, Agence Havas.

Jardinr, marié, non mobilisable, désire pl. propriété, fer. jardinage et potager. Lebouvier, Les Erables, Pontaillac (Ch.-Ire).

Jne fille dem. emploi vendeuse. Référ. Léa, 7, rue Tustal.

Jeune fille, 23 ans, dem. place de vendeuse. Ecrire à Madeleine, 94, rue Camille-Godard, 94.

Jeune fille au courant mercerie, modes, etc., désire place France ou étranger dans maison recommandable. Adr. bur. jnal.

Métayer dem. propriété, beaucoup prairies pour vaches, lait, élevage, un peu de terre et vigne. Ecrire Félix, Ag. Havas.

Mr demande trav. comptabilité ou dactylo chez lui ou dehors. A. Jaillé, 36, c. Toulouse.

On désire placer dans maison commerce ou bureau où il serait logé, nourri, orphelin de 15 ans, instruit, bonne famille. Ecrire Mme Renaud, à Saint-Joseph, rue Chanzy, à Dax.

Pers ay. eu revers, con. cout., int., dem. pl. gouv. fam. ou établt, bon. réf. Barrière, Havas.

Régisseur diplômé Ecole pratique et Ferme-Ecole, 47 a., libéré, 20 années même poste, toutes cultures et élevage, femme basse-cour, demande gérance. Références. Beyral, Havas.

Séno-dactylo tr. rapide, tr. au courant trav. bur., dem. place. Belgy, 10, rue Voltaire, Bdx.

Une dame 45 a. sach. coudre et repass., dem. place. Se déplacert. Donn. soins à malade. S'ad. c. Desbiey, 20, Arcachon. Mme Sure.

Vins. Homme connaiss. vignobles Espagne, Portugal, irait acheter, expédier pour grosse maison. Ecr. Ayardin, Ag. Havas

## Offres d'Emploi

### GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

**0 fr. 75 la ligne**

Avis. Pour avoir domestiques avec référ. sérieuses s'adr. Office de Placement autorisé. Frémy-Babau, r. Mondenard, 3, Bx

Apprenti bijout. dem., prés. p. parents. Moreau, 3, r. Guiraude.

Bureau placemt Masson. Confiance. 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Bonne à tout faire demandée, sachant cuisine, ay. référ., 17, all. Damour, au 1er, de 1 à 3 h.

Bon jardinier et bonne à tout faire, sachant un peu cuisiner, sont demdés. Eugène Bouquey, St-Georges-de-Montagne.

Bonne à tout faire, 30 a., connaissant cuisine, demandée pour petit ménage. Référ. exigées. Ecr. Samat, Agence Havas.

Bon électricien bobineur demandé, place stable, bon salaire. Société d'entreprises et de travaux, 152, rue Egl.-St-Seurin.

Bon tonnelier habitué aux réparations demi-muids est demandé. Distillerie Forges-d'Aunis (Char.-Infér.). Situat. stable.

Bons monteurs électriciens et bobiniers demandés. A. Salazar et Cie, rue Saint-Sernin, 41.

Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. Mme Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux.

Chauffeur expérimenté ddé par Syndicat de motoculture de Riscle (Gers) pour tracteur automobile. Ecr. Lafage, à Riscle.

Crochet 2 à 4 fr. par jour. Anna Roussel, Grenade (Hte-Garon.)

Cuisinier connaissant fabrication conserves viandes diverses est demandé par fabricant du Sud-Ouest. Bonnes référ. Gontier frères, Villeneuve-sur-Lot.

Chauffeur auto connaiss. tour, ajustage, demandé, 53, rue Lafaurie-de-Monbadon, Bordeaux

Chaudronniers cuivre et fer, filtreurs et pasteurisateurs demandés. — Frantz Malvezin, Parc-Bordelais, Caudéran.

Commis épiciers, bons appointemts, demdés p. ville d'eaux par Synd. Epicerie, 56, r. St-Remi.

Dem. part. dépositaires, vendeurs et vendeuses p. les pâtes Cylestin tranchants et toilette. prod. nouv. incomp. Fortes remises. Ecr. Gau, Agence Havas

Demande bon ouvrier tourneur, place stable. Inutile se présenter si pas capable. — Thébault, 25, rue de Vincennes, 25.

Dem. apprentie ou pet. ouvre giletière rue Ste-Eulalie, 50.

Ddé ménage prixfaiteur, bon vigneron, référ. exigées. Ec. Lolivier, proprre à Pompignac.

Demde valet chambre connaist entretien auto, cuisinière ménage. Maurod, 137, Croix-Seguey.

Demande femme journées, 1, rue Dauphine, Bordeaux.

Dem. j. f. p. mag. et courses, voul. app. mét. 1, r. Cheverus

Famille paysans jardiniers-vignerons demandés près Bordeaux — Ecrire avec détails à Tuve, Agence Havas, Bordeaux.

Femme chamb. p. campagne ddée 101, r. François-Sourdis.

Gd Hôt. Beauséjour, Châtelaillon, dem. personne connaist cuisine, serv. chamb., serv. table

Gérante demandée avec 300 fr., cave. Ecr. Sachet, Ag. Havas

Grand Restaurant du pont de Basseau dem. personnel : garçons de salle, etc. S'adresser à M. Babin, restaurateur au pont de Basseau, à Angoulême.

Jeune employé 15 à 16 ans demandé Compagnie « La Providence, 13, rue d'Orléans, Bdx.

Livreurs à la voiturette demandés Alimentation Docks de Guienne 1, r. Rousselle, Bx.

Liquoriste demande livreur. — Dacher, Talence (Gironde).

Ménage vachers demandés pour environs de Bordeaux, bonnes référ. exigées, bons gages. Ecrire Aire, Agence Havas.

Ménage demandé pour propriété banlieue. Conditions avantageuses. Homme pouvant travailler à l'extérieur. Ecrire à Gasqueton, 47, rue Huguerie, 47.

Manœuvre robuste ddé, sach. cond. chev. 27, r. J.-Plantes.

Manœuvres demandés, 5, rue de Moscou, Bordeaux.

On désire placer dans maison commerce ou bureau, où il serait logé, nourri, orphelin de 15 ans, instruit, bonne famille. — Ecrire Mme Renaud, à Saint-Joseph, rue Chanzy, à Dax.

On demande très bons ajusteurs, tourneurs, outilleurs, mouleurs, gros salaires. Fonderie de la Croix-Blanche, 62, rue Chanzy, 62, à Périgueux.

On dem. un apprenti boulanger ayant déjà travaillé. 111, rue Guillaume-Leblanc, Bordx.

Ouvrier coiffeur ddé, b. appts. S'ad. Mme Sangla, à Langon.

On dem. pet. rentier ou mutilé p. gr. pté, fem. seule gagée, p. soign. volailles. Ec. Notron, Havas

On dem. reprt produit exposé Foire Bx. section algérienne, « la Samsonine », prod. capillaire. Ec. Decaup, St-Eugène, p. Alger

On dem. femme de service ch. personne seule, le matin, de 8 à 11 h. S'adr. 50, rue Saint-Sernin, de 8 à 10 h., le matin.

On demande quantité de vendangeuses 37 bis, all. Tourny.

On demande demi-ouvrières et apprenties brodeuses pour l'atelier, toute l'année, 347, avenue Thiers, 347, Bastide.

On dem. ouvrières lisseuses, 20, rue Vieille-Tour, Bordx.

On dem. cuisinière et valet de chambre. Sér. réf. Ec. « Pet. Gironde », 9, r. Raymond, Agen.

On demande porte-pain sach. conduire et soigner chevaux. Boulangerie Ducourt, Pessac.

On demande p. la campagne bonne à tout faire. Ec. Blangill, aux Pargaux, Queyrac.

On demande ouvriers forgerons sérieux. S'adr. à Raoul Chauvreau, à Jonzac (Chte-Infre)

Ouvrières cartonnières demandées, 50, rue du Hautoir, Bx.

On demande gouvernante anglaise ou nurse pour petits garçons 6 et 4 ans. Ecrire Séderil, Agence Havas Bordeaux.

On demande bons ouvriers pr vélos, 102, cours Victor-Hugo.

On dem. 43 bis, rue d'Alzon, bon mécanicien-électricien, et bonnes ouvrières mécaniciennes en atelier. Travail assuré.

On demande ouvrier bahutier chez M. Vivès, 34, r. Lacroix.

On dem. ouvrier encadreur b. payé. Travail assuré. S'adr. 215, rue Sainte-Catherine, Bdx.

On dem. un pet. ouvrier serrurier, rue Bouquière, 4, Bdx.

On dem. femme de service 25 à 30 ans, références, rue Jos.-de-Carayon-Latour, 70, Bordx.

On dem. j. h. pour courses, 32, rue Poquelin-Molière, Bordx.

On dem. bonne à tout faire. Rue Grateloup, 41, Bordeaux.

Ouvrière fourreuse demandée. Rouquès, 31, c. Tourny, 2me.

Offres d'emplois « Bordeaux » pour compositeurs-linotypistes conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de magasins. Ecr. au bu. de placement de la Chambre syndicale les maîtres imprimeurs, ... la Douane.

Préparateurs demandés, Pharmacie de la Croix-Rouge, 160, rue Fondaudège, Bordeaux.

Vins. Employé sér. dem. p. q.q. heures par jour. Guillet, Havas

Vacher demandé. — Bord, à Châtillon, Pompignac.

Vendangeurs. Familles demandées, 18, rue Monadey, Bdx.

40 fr. p. mois, nourrie, logée, à femme seule sachant traire. M. Dubroca, 64, r. Saint-Remi, Bx.

## Offres de Location

**1 fr. la ligne**

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, 1er étage avec très grand salon, pouvant convenir pour bureaux, tailleur, modiste, autres industries ou appartements. — S'adresser sur place, au deuxième étage, ou 3, rue de Moulis, 3.

A louer chamb. meublées sur grand cours avec balcon et appartem. meub., 12, r. du Loup.

A louer échoppe meublée, 4 pièces, jardin, près du Parc. Adresse bureau du journal.

Appart. meublé inhabité, libre 15 oct., 4 ch., s. à m., cuisine, 2 ch. de bonn., jard., électr., eau, gaz. Boulevard, pr. octroi Pessac, 200 fr. p. mois. Ecr. Raq, Havas.

Dans prop. banl. St-Augustn ch. et cuis. meub. p. 1-2 pers. Ad. jl

1er ét. meublé, 5 pièces, libre 1er oct., eau, gaz, élect., px mod., proxim. centre. Ecr. Huc, Havas.

## Demandes de Location

**1 fr. la ligne**

Dem. chamb. et cuis. meub. ds mais. part. Ec. Riga, Havas.

Appartement propre, 1 ou 2 chamb. et cuis., demandé. Chartrons ou proxim. Offres Ch. Paschoud, restaurant Saillant, rue Michel-Montaigne, 4, Bordx.

Dame s. d. 2 à 4 pièc. vid., 2 à 400, e., gaz, cent. Ec. Baquet, Hav.

On dem. appart. meublé 3 pièces, quart. St-André, St-Paul, Sainte-Eulalie. — Offres : Mme Germain, Agence Havas Bordx.

On dem. à louer rez-de-chaussée, 4 ou 5 pièc. vid., cour ou jardin, quart. St-Genès, Pessac. Ecrire : Daviès, 46, rue de Ruat.

On dem. à louer une locomobile pour la durée des vendanges. Adr. condit. à Eug. Bouquey, St-G.-de-Mortagne (Girde).

On désire louer pour 1er octobre, envir. caserne Xaintrailles ou Ornano, chambre et cuisine meublées dans maison particulière. — Ecrire offres et condit. : R. Bomy, 64, r. de Talence.

## Occasions

### MOBILIERS, etc.

**1 fr. 50 la ligne**

A v. 300 fr., carriole, bois verni, moy., lég., avec bâche. S'ad. M. de Gères, Pompignac (Gir.).

A v., cuisinière occasion, état neuf, villa Hirondelles, chemin Caillou, Caudéran.

A vendre, cuve de 11 tonneaux, état neuf. S'adresser domaine de Lescombes, chemin de la Forêt, Eysines, près Bordeaux.

A vendre, locomobile anglaise no 7, batteuse trèfle, ét. neuf. — Pertuzé, Fleurance (Gers).

Achat chambre acajou massif L. XVI, tr. b. état. Adr. jnal.

Achète bouteilles champagne 0 fr. 25. Ec. Allen, Ag. Havas.

A v. sépart : fourn. gaz, bicyclte, voitre d'enf. Ec. Zali, Havas.

Achète cher timbr.-poste ancs. 28, rue des Villas, Caudéran.

Achat piano occas., marchds s'abstenir. Ec. Boës, Havas.

Achèterais gazomètre 10m3 environ. Boisson, Bègles.

A v. ortho jumelle stérioscop., joux 6×13, obj. Protar-Zeiss, 95 fr., tr. b. occ. Gay, Ag. Havas.

Achat platine. Boës, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.

Achèt. occas., fusil chasse lég., cal. 20 ou 24. Adr. bur. jnal.

Achèterais une bascule occasion. Adresse bur. du journal

A v. fourragère capotée, bon état. S'adr. 24, cours Portal.

Achèterais pet. radiateur Kern, bon état. Adresse bur. jnal.

Achat au maximum : Platine, or, bijoux, diam., dentiers, argenterie. 31, r. Esprit-des-Lois.

Achèterais belle fourrure, bonne occas. Ecr. Serve, Havas.

A vend. d'occasions, guéridons, chaises. 1, rue Dauphine, Bx.

Baignoire, cuisinière, ét. neuf, à vendre. 73, rue de la Course.

Billard pt prix à v. et 10 chaises s. à m. cuir, 124, r. Naujac

Cuves, pompes, barriq., matér. vendgo à v. Ch. Bourran, Mérigac

Chronomètre or, répétitions à minutes extra soigné, 450 fr. Val. 900 fr. 31, r. Esprit-des-Lois.

Chiens, chiennes, loups, hte origine, adult. et jnes extra. Villa Maria, chem. d'Arlac, Mérignac.

Diamants, bijoux, sautoirs, bourses et sacs or et argent. Occ. réelles 31, r. Esprit-d.-Lois.

Electricité. Installations sérieuses, demandé moteurs 1te force, séchoir élect. pr coiffeur. Apprenti et pet. ouvrier sérieux demandés, bien payé. Stéph., 6, cours de Bayonne, Bordeaux.

Jument de 4 a., alezane, et 3 baladeuses, bon. affaire. Ad. jl.

On dem. à acheter, neuf ou d'occasion, un accumulateur hydraulique. Burdigala Rubber, 71, rue Pasteur, Caudéran.

On demande occasion, bahut gothique ou Renaissance. S'adresser bureau du journal.

Pasteurisateur et barriques vides à vendre. Vaste local à louer. 7, rue Videau.

Petit âne attelé demandé. — Foudres 30 hos envir. demdés. Tuyaux cuivre 30m/m demandés. Filtre Gasquet, g. mod. demdé. Salobert, 101, rue Fr.-de-Sourdis.

Réalisation volontaire, belles cheminées à v. au-dessous d. prix d'avant-guerre, accepte en paiement vaches laitières. Dubroca rue Saint-Remi, Bordeaux

Suis achet. bouteilles et vieux cuivre, zinc, harnais, vestiaires. Jean, 137, rue du Tondu, Bx.

Suis acheteur : 1. baladeuse à bras pour marchand forain, camelot; 2. coffres-forts occasion, marq. Fichet. Faire offres : Bernard, 36, cours du Médoc, Bordx

Suis achetr four portatif neuf ou d'occas., intér. briq. réfr., 1m60×1m20 env. Pressé. Chapron, 33, r. de la Boule, Saintes, Ch.Inf.

Tapis d'apparts demandés. — Adresse bureau du journal.

Underwood état neuf à céder, pet. prix. 52, all. Tourny, Bx.

Vis de pressoir av. appareil, occasion à v., 18, r. Monadey.

1/2 muids et barriques d'un vin à vendre irréprochable. S'adr. Bouché, place Guadet, Libourne.

### AUTOS & CYCLES

Autos marque à v. S'adr. Garage 19, rue Naujac, Bordx.

A v. bas prix très bonne auto 4 cyl., chaînes, ferait bon camion, 52, rue Castano, Bordx.

Achéter auto coupé ou landt ou limousine 12 HP. Ecrire Alexis, 13, impasse Barbot, Bx.

A vendre camionnette De Dion très bon état de marche. Boyer, 12, place de la Bourse, Bx

A v. De Dion 1914, 10 HP, torp. 4 pl. Pressé. Sazy, 10, r. Prévôté

Automobile torpédo Delahaye 20 HP, état neuf, à vendre. S'adr. ch. Bourran, Mérignac.

Camions neufs et d'occas. ttes marq. de 1 à 5 tonnes livrables de suite. La Brie, 49, Franchise

Magnétos carburat., outillage fro gles, Chovet, Remparts, 39

Suis acheteur carrosserie auto torpédo ou conduite intér. 4 places. Bartel, Agence Havas.

Vélos homme et dame à vend. S'ad. r. Cancera, 33, 1er étage

## Cours et Leçons

**1 fr. la ligne**

Apprentissage professionnel chez soi ou sur place permettant de débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la banque, etc. — Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet-Buffereau, 67, cours Pasteur, 67, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Avis aux tailleuses et dames. Lacaze, tailleur pour dames, 41, r. Sainte-Eulalie, ouvre une Ecole de coupe et couture au mois d'octobre. Coupe simplifiée.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Dame professeur officier d'Académie Leçons, éducation particulière Sér. référ. Adr. jl.

Ecoles de sténo-dactylo U. D. S. préparent en trois mois au commerce. Les plus rapides comme résultat, les plus réduites comme prix. Dactylo, 2 heures p. jour, 7 fr. par mois. Sténo, 3 leçons de 1 h. p. sem., 5 fr. par mois. Crs de travail de bureau, comptabil., français et anglais, commercial, placemt. Trois maisons à Bdx : 60, r. de la Devise (au 2e); 41, r. Malbec (près c. St-Jean); 114, av. Thiers Bdx-Bastde

Institution Allary, r. Millière et r. Succursale. Rentrée des classes 3 octobre. La Directrice reç. tous les jours, de 9 à 16 h.

Jne fle, cours, leç. let., sc., ang., esp. ctre ch. meub. ou non. Jl.

Professeur latin, franç., grec, 1, place d'Aquitaine (au 1er).

Sténo-dactylo, cours du jour et du soir, préparat. div. emplois administratifs. S'ad. Mon Oliveau

## Pension de Famille

**1 fr. la ligne**

Dame instr., music., hab. Bx, pr. lycées, prend. enf. pens. Ec. Mme Lambert, 83, r. du Casino, Royan

Dme veuve, hon., instr., prendrait en pension j. fille élève Ec. normale, lyc. ou professr. Ad. jl.

Dame sér. dem. garder enf. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx.

Prof. dame, banl. Bx, prendr. 1/2 pens., pens. Ec. Dytard, Hav.

## Travaux à Façon

**1 fr. la ligne**

Avis aux propriétaires. — M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Electricité, installations. Brandin, 7, r. Charles-Marionneau

Maçon cimentier à façon. S'er Guiton, 13, r. des Vignes, Bx

Réparation vêtements caoutchoutés, 59, r. du Mirail, Bx.

Stoppeur stoppe, retisse ts tissus. Cantou, 12, c. Tourny, Bx

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx.

## Perdus ou Trouvés

**1 fr. la ligne**

Perdu par apprentie soutien gorge. Rap. 34, r. Chartreuse.

Perdu dimanche vers midi portefeuille dame content grosse somme entre r. du Loup, pl. Pierre-Laffitte, r. Pal.-Justice. Rapp. 54, r. du Loup, magas. Récomp.

Perdu théâtre la Scala sac à main, papiers. Rapporter Direction du théâtre. Récompense.

Perdu sac linge marqué L. P., M. L., N. F. Prière écrire Mme Birot, blanchisseuse, à Sauvage-Pessac.

Perdu samedi, r. Ec.-Normale, sac à main av. init. B. Rapp. 25, rue J.-Mabit. Bonne récomp.

Récompense à qui rapportera bracelet cuir contenant petite montre or oublié dans toilette rapide Bordeaux-Biarritz nuit mardi-mercredi. Objet ayant seulement valeur souvenir auquel on tient. Ecrire ou s'adresser à M. chef de gare Bordx-St-Jean.